Administration et rédaction :
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask., Téléphone 2964

Abonnement :
Un an, Canada - $1.50
Un an, Étranger - $2.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Paraissant tous les mercredis

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le devoir électoral des Franco-Canadiens de la Saskatchewan

Nous aurons donc à exercer un devoir important, mardi prochain, le 26 juin : celui de choisir nos représentants à la législature de notre province. Le bien de notre pays, aussi bien que notre intérêt en tant que Franco-Canadiens, exige que nous fassions un choix judicieux.

Le devoir électoral comporte à la fois un devoir de non-abstention, c'est-à-dire d'exercer son droit de vote, et un devoir de choix libre et éclairé dans le jugement à porter sur les candidats et les programmes.

Le devoir de non-abstention est particulièrement impérieux pour une minorité ou un groupe quelconque, dès lors qu'une élection met en cause quelques uns de ses droits reconnus et y appelle un prononcé de l'opinion publique.

C'est le cas dans l'élection présente.

On sait tout le tapage que la campagne politique dans cette province a soulevé autour de la question scolaire et de la question de langues ; on sait l'attitude des partis et la divergence des programmes sur ces questions qui du fait de leur importance se trouvent à éclipser toutes les autres : le strict devoir de tout Franco-Canadien de prendre part au vote se trouve donc nettement défini.

Le choix à faire entre une politique de *modération* et une politique de *fanatisme*, ne peut non plus souffrir d'hésitation chez tout électeur bien pensant.

Sur cette question, il n'y a du moins aucune divergence d'opinion possible chez tous les Franco-Canadiens de la province. C'est ce qu'il faut bien laisser savoir à tout parti politique le jour du vote.

Donc, pas d'abstention !

Dans presque tous les comtés de la province, l'élément franco-canadien compte des groupes qui peuvent exercer, dans la plupart des cas, une influence décisive.

N'oublions pas que toute femme canadienne âgée de 21 ans, mariée ou non, a maintenant droit de vote, et qu'il n'est pas nécessaire pour cela de posséder une propriété ou d'être imposée.

Il importe de voir au plus tôt à ce que ce votre nom soit mis sur la liste électorale de votre localité, et quelque répugnance que l'on en ait, il faut se présenter sans crainte mardi prochain au bureau de vote. Comme nous l'avons dit déjà, les Franco-Canadiennes n'ont pas réclamé le droit de suffrage, mais puisqu'on leur a mis cette arme entre les mains, elles doivent s'en servir avec courage et clairvoyance pour défendre leur foyer et l'âme de leurs enfants.

Que l'on fasse savoir, une bonne fois, à tous les politiciens de notre province et de tout le Canada, qu'une population intelligente sait faire bonne justice de l'exploitation du fanatisme et des appels aux préjugés. Le parti conservateur de cette province ne peut s'en prendre qu'à lui-même s'il subit une défaite écrasante aux prochaines élections. Il l'aura tristement mérité. Sans approuver toute la politique du parti libéral, les Franco-Canadiens lui savent gré d'avoir opté pour la modération et une interprétation plus large de l'esprit britannique.

SIMPLES NOTES

Ne manquez pas de lire les deux documents orangistes que nous publions aujourd'hui. Ils se complètent et s'éclairent l'un par l'autre. C'est instructif au possible. On y voit très bien que la Loge Kitchener de Prince Albert est fidèle au programme général adopté au Manitoba. Il est aussi fort intéressant de savoir que le candidat conservateur *de Prince Albert endosse ce programme tandis que le candidat* libéral *refuse d'en tenir compte.*

* * *

Dans les centres anglais de l'Ouest les cultivateurs ne veulent pas entendre parler de conscription. Comment voulez vous qu'ils fassent produire leurs champs si on leur enlève la main d'oeuvre et si on les enrôle eux-mêmes?

* * *

D'après les statistiques d'Ottawa il y a cette année treize millions et demi d'acres semés en blé... C'est dix pour cent de moins que l'an dernier. Et pourtant c'est au moins dix ou vingt pour cent de plus qu'il faudrait. Si la conscription était adoptée se serait encore bien pire l'an prochain.

* * *

L'inscription du 5 juin aux Etats-Unis n'a fourni que neuf millions d'hommes au lieu de dix que l'on annonçait et les demandes d'exemptions s'élèvent à la bonne moitié du total. L'appel sous les armes se fera vers le 1er juillet et s'adressera à environ un million d'hommes.

* * *

Pour rivaliser avec l'effort canadien déjà accompli, les Etats-Unis, notez bien, devraient lever une armée de six millions d'hommes. Rendus là, pensez-vous qu'ils ne commenceraient pas à dire: c'est assez !

* * *

La population d'Ottawa manifeste énergiquement, elle aussi, contre la conscription. Un grand nombre de municipalités, un peu partout, adressent également des protestations motivées au premier ministre.

* * *

La Semaine, *journal conservateur de Grand-Mère, considéré comme l'organe de M. Blondin, se prononce résolument contre la conscription. "Pas de conscription, mais un referendum. Pas d'élections générales sans referendum".*

* * *

Un nouveau lieutenant-gouverneur doit être nommé pour le Nouveau Brunswick. Nos compatriotes de cette province réclament à bon droit que ce poste soit rempli par un catholique.

* * *

Tiens! nous avions oublié de mentionner la mort politique de deux personnages qui ont eu leur célébrité: l'hon. Bob Rodgers, "ministre des élections" démoli par l'enquête Galt, et l'hon. Albert Sévigny, "vainqueur" de Dorchester, qui sombre sous le ridicule d'une affaire de cabinet... à disques.

* * *

M. Thomas O. Hagan, un vaillant défenseur de l'école bilingue, a reçu le titre de docteur en droit de l'Université Notre-Dame d'Indiana

* * *

..Le major abbé O. Gorman, d'Ottawa, n'en est pas à sa première esclandre. C'est lui qui assimilait la fonction d'inspecteur d'écoles à celle d'inspecteur de douanes au point de vue religieux. Sa dernière a trait à un incident de drapeaux qui l'a rendu ridicule dans les grands prix. Soigné par charité à l'hôpital des Soeurs Grises d'Ottawa, il a fait une colère "verte" qu'il s'est empressé d'étaler dans les journaux protestants de la ville parce qu'on lui a fait entendre que la procession de la Fête-Dieu pouvait fort bien se faire sans qu'il affiche ses couleurs au quatrième étage de l'établissement. Tout le monde sait maintenant que les Soeurs de l'hôpital d'Ottawa sont les plus à plaindre d'avoir à soigner un patient tel que lui.

* * *

La durée de la guerre:
Kitchener avait dit "trois ans". Ah! ces Anglais, quels optimistes.

* * *

S. G. Mgr P. E. Roy, évêque auxiliaire de Québec, a béni solennellement les usines générales de chars et de machineries à Montmagny, que dirige avec une haute intelligence notre compatriote M. Chs A. Paquet.

Un Acadien premier ministre de l'Ile du Prince-Edouard

L'honorable Aubin A. Arsenault

L'hon. M. Mathieson, premier ministre de l'Ile du Prince-Edouard depuis 1911, a été nommé juge en chef de la province. Son successeur comme premier ministre et chef du parti conservateur sera l'hon. Aubin A. Arsenault, député de Summerside, ministre sans portefeulle dans le cabinet Mathieson.

Le nouveau chef de gouvernement est de descendance acadienne. Il est le fils du sénateur Arsenault, mort en 1917. Son élévation à ce poste élevé fait honneur à la race acadienne.

Tremblement de terre dans la province de Québec

Une vive secousse de tremblement de terre, accompagnée d'un bruit pareil à un grondement, s'est fait sentir le 11 juin dans tous les villages du Cap de la Madeleine à la Pointe-au-Père. A la Pointe-au-Père, on entendit distinctement le bruit, mais on ne remarquait pas que la terre tremblât. Plus bas cependant, la secousse se fit assez sérieusement sentir et dura plusieurs secondes.

Le tremblement de terre fut ressenti à Godbout, sur le côté nord. La secousse commencée à 8 heures 52, dura quelque vingt secondes, allant de l'ouest à l'est. La vibration a été très accentuée, c'est l'une des plus fortes que l'on ait encore enregistrées sur la Côte Nord.

Que se passe-t-il en Espagne ?

Depuis plusieurs jours on est absolument sans nouvelles d'Espagne. On suppose qu'un mouvement révolutionnaire y est sur pied et que le gouvernement civil a été renversé par l'armée. Depuis la campagne du Maroc, l'infanterie demande constamment des réformes et les troubles sont fréquents, surtout à Barcelone.

Mort du P. St Germain, O.M.I.

Encore un vétéran missionnaire qui vient de disparaître: le P. St Germain, O.M.I., de Lebret, décédé à Fort Alexandre, Man. Le P. St Germain était âgé de près de 80 ans. Il avait été gérant d'un poste de la Baie d'Hudson au nord avant d'entrer dans les Ordres.

Ce fut lui qui célébra la première messe à Régina, au printemps de 1883. Une charette servait d'autel. Il résidait alors à Willow Bunch, et il exerça longtemps le saint ministère dans cette région.

Pas de conscription sans referendum !

Sir Wilfrid Laurier s'oppose avec énergie à la conscription dans un éloquent discours à la Chambre des Communes. Il demande que la conscription soit soumise à un plébiscite et donne l'assurance que si le peuple se prononce en faveur Québec se rangera à cette décision comme un seul homme.

Sir Wilfrid Laurier a été à la hauteur de la situation dans son discours à la Chambre, lundi, sur le projet de loi de conscription présenté en seconde lecture par le premier ministre Borden.

Le chef de l'opposition a parlé durant une heure et demie et a présenté la question sous tous ses points de vue, avec le tact et l'énergie qu'il fallait. Il a été dans la circonstance l'interprète véritable du sentiment canadien et c'est certainement le meilleur discours de toute sa carrière.

Voici l'amendement très net qu'il a proposé en terminant : "*Que l'étude ultérieure de ce projet de loi soit remise jusqu'à ce que son principe même eût été soumis au peuple du Canada par un referendum et approuvé par lui*"

L'amendement fut secondé par l'hon. Frank Oliver, député d'Edmonton. L'unité du parti libéral sur la question a causé surprise à la Chambre. On croyait que le parti ne pourrait pas s'entendre sur un amendement aussi radical. Le secret fut bien gardé.

Sir Wilfrid maintient qu'il n'est pas sage d'adopter la conscription sans consulter le peuple, et il démontre que la province de Québec aurait répondu au recrutement aussi bien que les autres provinces si on avait traité les Canadiens français avec justice.

L'unité nationale est sérieusement en danger et le referendum sur la question est l'unique remède à la situation.

"Les Canadiens français, dit-il, ne se sont pas enrôlés autant qu'il l'aurait pu, je l'admets, et personne ne le regrette plus que moi, mais dans un pays britannique, il n'y a qu'une manière de remédier à ces difficultés: c'est de faire appel à tout le pays, non pas à une classe, mais à toutes les classes, et quand le pays s'est prononcé, alors la question est réglée et aussi la loi. Ce que je propose, c'est que nous ayons un referendum et une consultation du peuple sur cette question. J'ai choisi le referendum, non pas que j'y sois particulièrement favorable, mais je constate que l'idée de referendum a fait beaucoup de chemin au Canada et qu'elle a été adoptée par les associations politiques des provinces de l'Ouest comme méthode d'action politique. Si nous voulons avoir l'unité, nous devons répondre au désir de la classe ouvrière qui a demandé ce privilège. Lorsque cette consultation aura été faite, lorsque le verdict aura été prononcé, j'engage ma parole, et ma réputation, que ce verdict, quel qu'il soit, sera accepté par tous et je prétend pouvoir parler au moins pour ma province d'origine. N'est-ce pas une situation juste, n'est-ce pas un appel raisonnable? Qui peut dire que ce ne soit pas conforme aux vrais principes démocratiques?... Le moment est trop solennel, la question est trop grave, les problèmes qu'elle comporte sont trop importants, pour être décidés par toute autre voix que celle de la conscience de chaque homme. J'ai la confiance inébranlable que lorsque la voix de chacun aura parlé, l'ensemble sera la voix véritable et la vraie solution. Quoiqu'il en soit, ceci aura pour effet de mettre fin à l'agitation qui se poursuit. Cette mesure ramènera l'harmonie déjà bien compromise et sera la justification du véritable esprit démocratique qui, nous l'espérons et nous le croyons, sera dans l'avenir l'inspiration sociale du monde".

Sir Wilfrid démontra que le parlement actuel n'avait pas le droit de faire passer la conscription. Il peut le faire de force, peut être, mais il n'en a pas le droit. Il rappela les promesses explicites qu'il n'y aurait pas de conscription, et il réfuta aussi l'avance du premier ministre que la nouvelle loi ne changeait rien au principe de la Loi de la Milice, car cette loi, dit-il, ne concerne que la défense du Canada.

Sir Geo. Foster, en réponse, dit que le gouvernement ne proposera pas le referendum sur la conscription. "Nous ferons notre devoir" dit-il, et nous laisserons le peuple juger tôt ou tard".

L'hon. Frank Oliver et l'hon. Chas Marcil ont continué le débat et soutenu la même thèse que Sir Wilfrid Laurier.

Contre la conscription

Le conseil de ville de Gravelbourg proteste contre la conscription

A une réunion spéciale du conseil de ville de Gravelbourg, province de Saskatchewan, tenue le 14 juin 1917, la résolution suivante a été adoptée à l'unanimité:

Proposé par M. Emile Dorais, secondé par M. Cyprien Savarie:

Attendu que sir Robert Laird Borden, premier ministre du Canada, a récemment présenté à la Chambre des Communes un projet de loi pour mettre en vigueur la conscription au Canada;

Attendu que le Canada a fait son devoir dans cette guerre en envoyant près d'un demi-million d'hommes par l'enrôlement volontaire, sans parler des munitions et des provisions qu'il a fournis aux Alliés;

Attendu que la conscription au Canada aurait pour résultat d'entraver l'agriculture et les industries en les privant de la main-d'œuvre dont elles ont si grand besoin à l'heure actuelle;

Attendu que le gouvernement britannique, d'après la déclaration de son premier ministre lui-même, considère que la production des vivres est même plus importante à la cause des Alliés que l'envoi de nouvelles troupes pour l'Angleterre :

Qu'il soit Résolu : Que le conseil de ville de Gravelbourg, province de Saskatchewan, un corps public dûment élu conformément à la loi, proteste de la façon la plus énergique contre l'adoption de toute forme de conscription au Canada;

Et que copie de la présente résolution soit transmise à Sir Robert Laird Borden, premier ministre du Canada; à Sir Wilfrid Laurier, chef de l'opposition: à W. E. Knowles, député du comté de Moose Jaw à la Chambre des Communes et aux journaux du district.

Etaient présents à la séance du conseil: Edgar Bertrand, maire, ainsi que les conseillers suivants: Edmund T. Sullivan, Emile Dorais, Cyprien Savarie. Alphonse Charlebois, Henri Lemire.

Mort de Philippe Hébert

Le grand sculpteur canadien français Philippe Hébert vient de mourir à Montréal à l'âge de 68 ans. Fils de défricheur, défricheur lui-même dans sa jeunesse, il avait compris et aimé cette forte race et nul ne saura peut-être mieux que lui camper le colon canadien dans sa vérité, chanter la noblesse et la grandeur de son labeur.

On lui doit une foule d'œuvres remarquables, entre autres, à Montréal, le monument Maisonneuve les statues d'Edouard VII, de Mgr Bourget, le buste de Crémazie; à Ottawa, les statues de la reine Victoria, de MacDonald et sir Georges Etienne Cartier; à Québec, celle de Mgr Laval.

Une manoeuvre des Orangistes

La Loge Orangiste de Prince-Albert pose des conditions aux deux candidats pour les élections -- Un document révélateur du fanatisme de la secte en Saskatchewan

Voici la traduction littérale d'une circulaire très authentique émanant de la Loge Orangiste Kitchener de Prince Albert et qui était destinée sans doute aux seuls initiés. Elle se passe de tout commentaire.

KITCHENER LOYAL ORANGE LODGE
No. 2671 PRINCE-ALBERT

Une école	Droits égaux pour tous
Une Langue	Pas de privilège pour
Un Drapeau	personne

ON DEMANDE 2,000

Citoyens canadiens loyaux dans ce comté pour aider à établir des institutions scolaires britanniques dans la belle province de Saskatchewan, en votant, le 26 juin, d'après les principes et non d'après la politique de parti.

Lisez l'information authentique suivante au sujet de l'attitude de vos candidats sur la question scolaire et votez suivant votre conscience.

Charles McDonald, candidat libéral, est président du Bureau des écoles publiques de Prince-Albert: il *devrait donc appuyer* notre attitude sur cette question.

Ne laissez pas l'influence personnelle ni l'esprit de partisannerie entraver votre jugement.

En cas de doute, posez les questions suivantes aux candidats qui se présentent devant le public.

Ces questions ont été soumises à chacun des candidats pour qu'il y réponde.

1. Appuierez-vous l'établissement d'une loi ayant pour objet l'institution dans la province d'un système d'écoles publiques non confessionnelles et le rappel de toute loi actuellement en vigueur reconnaissant de quelque façon que ce soit ou aidant financièrement tout autre système?

2. Etes-vous prêt à combattre l'octroi de tous privilèges spéciaux à n'importe quelle catégorie de la population de Saskatchewan, par égard à la race ou à la religion?

3. Etes-vous opposé à tout enseignement bilingue dans les écoles de la province et êtes-vous en faveur de placer le français sur le même pied que les autres langues étrangères ?

4o. Etes-vous en faveur d'une loi stipulant que tous les commissaires d'école doivent pouvoir lire et écrire la langue anglaise?

5. Etes-vous en faveur du rappel de la partie de la section 9 de la Loi des Ecoles qui stipule des qualifications religieuses pour les membres du Conseil de l'Education ?

6. Etes-vous en faveur d'une loi ordonnant l'inspection de toutes les institutions scolaires, religieuses, monastiques et autres, qui reçoivent une aide quelconque du Trésor public, soit par octroi direct, soit par réduction de taxes, ordonnant également l'inspection des livres et régistres de ces institutions par un auditeur provincial et un certificat du gouvernement pour tous les professeurs des dites institutions ?

J. E. Bradshaw, candidat conservateur, a répondu à toutes les questions et nous a renvoyé la formule. Sa réponse a reçu l'approbation de l'Ordre.

Charles McDonald, candidat libéral, a été invité à paraître devant l'Exécutif de la Loge et à répondre aux questions ci-dessus. Pendant plus de deux semaines il s'est excusé, prétextant ses nombreuses occupations. Finalement, le 7 juin, une délégation de cinq membres est allée le voir et lui a remis la formule. Il a demandé qu'on lui donne jusqu'au lendemain soir pour répondre. Sa réponse a consisté simplement à tendre au représentant de la Loge une copie du programme libéral.

Jusqu'à présent, il ne nous a même pas renvoyé la formule, bien qu'il ait promis de le faire.

L'attitude de M. McDonald n'est pas du tout satisfaisante pour notre ordre.

La Loge estime donc que M. McDonald n'est pas l'homme qu'il faut pour représenter ce comté.

Dieu sauve le roi

On proteste toujours contre la conscription

"Si nous avons des forces et si nous avons des bras, produisons, pour l'amour de Dieu et de l'humanité; produisons pour l'amour de la France, produisons pour l'amour de l'Angleterre". Edouard Montpetit.

"La mesure est comble: ni notre population ni nos richesses ne peuvent nous permettre de faire de nouveaux sacrifices." Antonio Perrault.

A une grande réunion contre la conscription, tenue récemment au Monument National, à Montréal, sous les auspices de la Ligue patriotique des intérêts canadiens, la résolution suivante a été adoptée avec acclamations:

"Nous, citoyens canadiens, fidèles sujets du Roi, prêts à défendre le territoire canadien contre toute attaque étrangère, sommes également résolus à défendre l'autonomie du Canada et la liberté de ses citoyens contre toute agression intérieure.

"Nous condamnons tout projet de conscription pour la guerre d'outre-mer, parce qu'il viole les principes de notre constitution et les traditions séculaires du pays: et nous déclarons que le gouvernement et le parlement du Canada n'ont pas le droit de décréter la conscription sans le consentement explicite de la majorité du corps électoral exprimé dans un plébiscite.

"Nous croyons que tout effort additionnel de la nation doit avoir pour unique objet de réorganiser les forces économiques du pays et d'apporter aux Alliés dont le Canada a épousé la cause, et particulièrement à l'Angleterre, les secours de ravitaillement qu'ils réclament avec tant d'insistance."

LE POINT DE VUE ECONOMIQUE

M. Edouard Montpetit, l'un des principaux orateurs, a traité la question de la conscription uniquement au point de vue économique. Voici quelques passages de son discours.

"Depuis la déclaration de guerre, le Canada a fourni aux alliés les hommes, des munitions et de l'or. 150,000 hommes ont été sous les drapeaux, y compris ceux qui se sont enrôlés dans l'armée anglaise et dans la marine; car, au point de vue économique, tout homme est une valeur et doit être compté. En septembre 1914, l'Arsenal de Québec pouvait fabriquer 340 obus par semaine: actuellement, les 650 usines installées dans 111 villes canadiennes produisent 800,000 obus par semaine. On a déjà expédié aux pays belligérants pour 500 millions de dollars de munitions (Colonel David Carnegie). 400,000 ouvriers, dont 250,000 ouvriers d'élite, sont employés par les producteurs d'obus et de matériel de guerre. Voilà une armée de guerre et de paix de 850,000 hommes et là-dedans nous avons fait notre part. (Vifs appl.) Enfin, le Canada porte un lourd fardeau financier. A cet effort considérable, auquel ceux qui connaissaient le Canada n'eussent jamais voulu croire avant la guerre et que qualifie M. Etienne Lamy en disant que, parmi les Alliés, "aucun tant que le Canada n'a atteint à la perfection des vertus bienfaisantes", on veut ajouter encore aujourd'hui en promulguant le service obligatoire pour que le chiffre des effectifs canadiens soient portés à 500,000 hommes ou plus. Quelles seraient les conséquences économiques de cette mesure? Elle enrayerait radicalement la politique constructive, et nécessaire de l'avenir de tous, dont nous avons parlé: elle mettrait en danger la production nationale et, ce qui est encore primordial, le ravitaillement des Alliés.

L'AGRICULTURE

"L'agriculture est à la base de l'économie nationale. Le fait que plusieurs millions d'hommes doivent être ravitaillés a entraîné une augmentation prodigieuse des exportations vers les pays d'Europe qui nous sont alliés. Malheureusement, la production ne peut pas répondre à cette demande et aux besoins des pays producteurs. Nos gouvernants ont constaté qui ont pressé la population agricole de produire davantage. Tour à tour MM. Burrell, Caron, sir Thomas White, Arthur S. Barnstead, de la Nouvelle Ecosse W. A. Riddell, de la province d'Ontario, F. H. Auld, de la Saskatchewan, H. A. Craig, de l'Alberta, W. E. Scott, de la Colombie Britannique, ont, comme sir George Paish, la plus grande autorité anglaise, prêché le retour à la terre et l'activité agricole pour parer à la crise que tous reconnaissent et redoutent. Ainsi de M. R. B. Bennett, directeur du service national, et de M. Charles Auguste Chauveau, directeur du même service, à Québec. Ce dernier écrit: "Il faut activer, augmenter la production agricole et ainsi abaisser la cherté des vivres et même écarter la famine qui menace le monde aujourd'hui."

M. Montpetit termine en s'écriant:

"Et si nous avons des forces et si nous avons des bras, produisons, pour l'amour de Dieu et de l'humanité: produisons pour l'amour de la France, produisons pour l'amour de l'Angleterre. (Appl. prolongés).

LA MESURE EST COMBLE

M. Antonio Perrault a dit, entre autres choses:

"La mesure est comble: ni notre population ni nos richesses ne peuvent nous permettre de faire de nouveaux sacrifices. Nous comptons une population de 7,000,000 et cependant nous avons 450,000 hommes sur la ligne de feu. Notre dette est actuellement de plus d'un milliard, et pourtant les exigences de l'après-guerre sont encore à venir. Non! le Canada a fait tout ce qu'il pouvait faire et ce serait manquer de patriotisme que de le forcer d'aller plus loin." (Appl.)

REVOLUTION POLITIQUE

"La conscription militaire, a dit de son côté M. Paul-Emile Lamarche, ex-député de Nicolet, signifie la plus entière révolution politique, le plus complet changement constitutionnel, la plus profonde rupture des traditions que le Canada ait jamais subis. Il peut se faire que le peuple canadien ne voit pas l'abime et qu'il se déclare en faveur du service obligatoire. Le volontariat a cessé, le chantage a fait son effort! (Rires.) Nous aurons la conscription! Mais qui peut nous la donner? Le peuple canadien seul peut faire cette folie impardonnable. Pas un gouvernement, pas un parlement ne peut décréter sans le consentement de la nation une mesure aussi autocratique sans renier tous ses principes de démocratie pour lesquels il veut envoyer ses fils se faire tuer dans les tranchées. Et encore moins un gouvernement comme le nôtre!

Déclaration de Mgr Bruchési

Au sujet des promesses que lui avait faites le ministère Borden qu'il n'y aurait pas de conscription.

Dans une allocution prononcée à Saint-Benoit S. G. Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, a rappelé le rôle qu'avait joué l'épiscopat depuis le commencement de la guerre:

"Nous avons tout fait, dit-il en substance, pour prouver encore une fois notre loyauté à la Couronne Britannique. Pour ma part, j'ai fait tout mon possible pour aider le Canada à faire convenablement sa part et pour démontrer que nous ne méritons pas les attaques des orangistes. Au sujet des Cartes Nationales, ajoute Sa Grandeur, j'ai demandé au premier ministre du Canada s'il s'agissait de la Conscription. Celui-ci m'a répondu avec empressement qu'il ne s'agissait pas de conscription et qu'il était opposé à toute contrainte pour des fins d'enrôlement. J'ai alors demandé à mes fidèles de signer leur carte. D'autres ministres m'ont déclaré formellement qu'il ne s'agissait pas de conscription, et ils étaient de bonne foi. A son retour d'Angleterre, le premier ministre du Canada annonça la Conscription. Je me rends compte de la terreur que cette nouvelle a répandue dans le pays. Je comprends vos angoisses. Que s'est-il donc passé en Angleterre? Quels sont donc les nouveaux besoins? Que se passe-t-il chez les Alliés et sur les champs d'bataille? Nous en saurons quelque chose quand les chefs politiques de la nation auront parlé sur la conscription. En attendant, vous êtes libres d'exprimer votre opinion, mais restez dignes, dans les limites de la raison et des convenances. Pour ma part, je continue à prier Dieu de nous rendre la paix et le bonheur et j'invite les fidèles à unir leurs prières aux miennes à cette fin".

La protestation d'un Anglais contre la conscription

Au cours des assemblées qui se sont tenues à Montréal contre la conscription, l'un des discours les plus significatifs fut prononcé par un ministre protestant le Rév. J. B. Pyke.

Voici la substance de son discours, qui a été fort applaudi à une assemblée de 4,000 personnes.

Le Rév. J. B. Pyke tient à affirmer que les Canadiens français ne sont pas les seuls à protester: nombreux sont ceux de race et de langue anglaise qui pensent de même sur la conscription. Du reste, la mesure proposée est une insulte pour le Québec, car, dit-il, on prétend que Québec n'a pas participé comme il aurait dû dans cette guerre, et cependant la liste des morts et des blessés renferme chaque jour beaucoup de noms de cette province et beaucoup de noms canadiens français. Mais, aussi qu'attendre d'un gouvernement comme celui que nous avons? c'est un gouvernement d'idiots (that's a fools' government). Si sir John McDonald vivait, ces choses n'arriveraient pas: il ne les eût pas tolérées. Ce gouvernement ne sait que dépenser l'argent du peuple, et même il ne sait pas le dépenser à propos. Il est des hommes aptes au service qui voulaient s'enrôler dans le contingent anglais où, ne recevant que $14.00 par mois au lieu de $40.00, ils ne peuvent nourrir les femmes et les enfants qu'ils ont laissés pour aller remplir ce qu'ils considèrent être leur devoir et ceux-ci sont maintenant à la charge de la charité publique.

D'autres ont dit que les protestants n'étaient pas en sûreté dans Québec. C'est faux. Je suis né dans Québec et mon père avant moi, et je puis dire que c'est une calomnie. Le gouvernement prohibe les journaux allemands. Il ferait mieux de supprimer les journaux menteurs et fauteurs de discorde comme "l'Orange Sentinel".

On a dit que Québec aurait pu donner plus qu'il n'a fait: pourquoi n'y a-t-on pas envoyé des agents recruteurs convenables? Appartenait-il à des ministres protestants de l'Ontario de venir faire du recrutement dans Québec? Pourquoi n'avoir pas envoyé dès le début des agents recruteurs canadiens français?

L'aigle ne les tient que par un cheveu

Une dame de la noblesse française, quelque temps avant la guerre franco-prussienne, s'était alliée à une famille allemande. Elle habitait Berlin et la position de son mari lui permettait de brillantes relations. Pendant toute la durée de la guerre, elle porta le deuil et pria en silence. Vint le jour où furent payés les cinq milliards et où l'Alsace et la Lorraine furent, non pas détachées, mais séparées violemment de la France conservant l'une et l'autre, vivace et immortelle, l'espérance du retour. Un jour, une tête se donnait dans le palais de la dame française et là comme partout ailleurs on causait de la France. Par un sentiment de délicatesse, on ne méprisait pas la France mais on parlait de Paris avec pitié. Paris! il n'y a plus de Paris et Berlin dans dix ans sera la capitale de l'Europe. Elle se sentit émue, cette âme catholique et française et, se levant: Rire est facile, mesdames, dit-elle, effacer Paris de la carte du monde est facile aussi, mais le remplacer non pas, non pas. Paris c'est le cœur de la France, la ville lumière par excellence. Une gageure, voulez-vous? Donnez-moi un objet le plus vulgaire, le plus insignifiant, le plus vil, je l'enverrai à Paris et nos françaises avec leur cœur plus qu'avec leurs doigts délicats en feront quelque chose que jamais femmes prussiennes ne sauraient faire. La gageure fut acceptée et le lendemain, la baronne recevait une enveloppe portant en souscription "A envoyer à Paris". Elle l'ouvre et voit...Un cheveu! Elle pâlit un moment mais résolument l'envoya à sa famille.

"Il me faut avec cela, écrit-elle, quelque chose de beau, quelque chose de grand, quelque chose de français." Peu de jours après, elle recevait un écrin avec ces mots: "Envoi de France". Il y avait un riche médaillon entouré de brillants, c'était beau mais cela se voit et se trouve partout. En haut, sur l'émail, l'aigle noir, écusson de la Prusse, l'aigle aux ailes étendues pressait dans ses serres le cheveu prussien et ce cheveu soutenait un petit médaillon sur lequel était peinte la figure de deux jeunes filles au visage un peu pâle mais rayonnant d'espoir, l'Alsace et la Lorraine. Au-dessous, cette inscription: *"L'aigle ne les tient que par un cheveu."*

Le chauffeur royal

Il y a quelque temps, une femme chauffeur aux environs de Londres s'éplorait devant son taxi en panne, qu'elle ne pouvait remettre en marche.

Passe un jeune homme qui, voyant son embarras, s'offre à intervenir et, après vingt minutes d'efforts, parvient à décaler le moteur. Cela fait, il tire sa montre et dit:

"Sept heures!... Je vais être en retard!

—Montez dans ma voiture, confrère, fait la chauffeuse, c'est bien le moins que je vous fasse regagner le temps perdu. Où faut-il vous conduire?

—A Buckingham Palace".

Et la chauffeuse, stupéfiée, s'aperçut seulement alors que l'obligeant "confrère" n'était autre que le Prince de Galles en permission pour quelques jours.

Un Normand qui, malgré qu'il fût dans la dernière misère, ne laissait pas d'avoir l'esprit extrêmement jovial, rencontrant un de ses amis qui pleurait, lui en demanda la cause. Parbleu! lui dit celui-ci, si je pleure, tu dois penser que c'est que *j'ai de quoi*.—Si tu as de quoi, répondit à son tour le farceur, tu es grand sot de désespérer. Ce serait plutôt à moi à me lamenter, car *je n'ai pas le sou.*

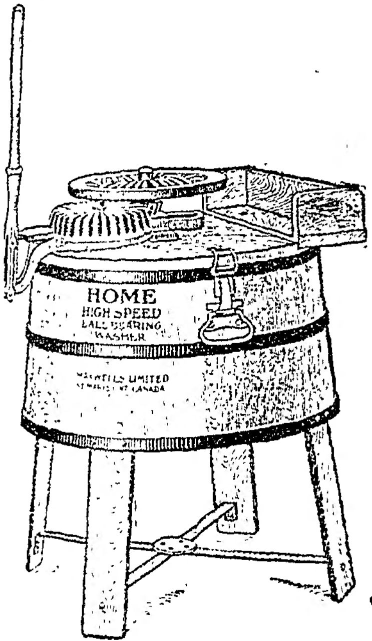
Magasin de FERRONNERIE pour les Fermiers

Tout ce qui leur est nécessaire entre les Semailles et la Moisson

Tout ce qu'il faut pour Laver

excepté le savon et l'eau

Le "HOME" ou laveur à grande vitesse



Machine à laver de premier ordre, à grande vitesse. Peut être mue par n'importe qui, même un enfant, debout ou assis. La cuve est en cyprès bien séché. Ce bois vous permet de laisser votre machine dehors au soleil sans qu'elle se resserre. Les pieds sont exceptionnellement forts et les ferrures en sont solides. L'engrenage sur le couvercle est enfermé dans le métal. Tous les engrenages et les roues sont en dehors de la planche à tordre. Le tour intérieur a deux mouvements en sens opposé et s'adapte lui-même à la quantité de linge à laver. Comme machine à laver courante, nous recommandons celle-ci. Elle se vend généralement $15.00.

PRIX DE MANVILLE $12.50
AUTRES MACHINES A $11.50 ET $6.50

Tordeurs "UNIVERSAL" aux prix de Manville

Ce sont des tordeurs bon marché. Ils sont de bon service et munis de rouleaux en caoutchouc de première qualité. Le montage est en érable finement vernis, il a des ressorts plats et des crampons galvanisés qui s'adaptent à n'importe quelle cuve.

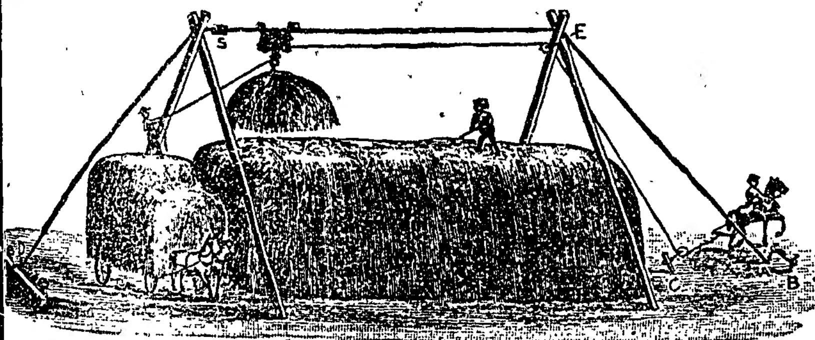
PRIX SPECIAL DE MANVILLE $3.50

Nous avons les tordeurs "Royal Canadian à $4.75 et les "Sunlight" garantis à $6.00. Ce dernier est le meilleur qu'on puisse trouver.

Accessoires pour le lavage

Planches à repasser, fers à repasser, fers électriques, fers à gazoline, fers "Mrs Potts". Planches à laver, cuves à laver, tendeurs de linge, cordes pour tendre le linge, bouilloires, paniers à linge, etc. Tous ces articles aux prix de Manville, que les gens de ce district connaissent si bien.

Installez dans votre nouvelle écurie, un appareil à décharger le foin.



Ecrivez-nous pour les prix en nous donnant la grandeur de l'écurie dans laquelle vous désirez faire cette installation.

Les fermiers de tout le nord de la Saskatchewan commencent à se rendre compte des grands avantages qu'ils ont à faire affaires avec une grande maison comme la Manville Hardware Co. de Prince-Albert. Ils savent qu'ils bénéficient des achats au comptant que fait Manville sur une large échelle.

Des achats considérables au comptant supposent de gros profits et pour cette raison la compagnie Manville est en mesure d'offrir des prix avantageux comme nulle autre maison ne peut le faire.

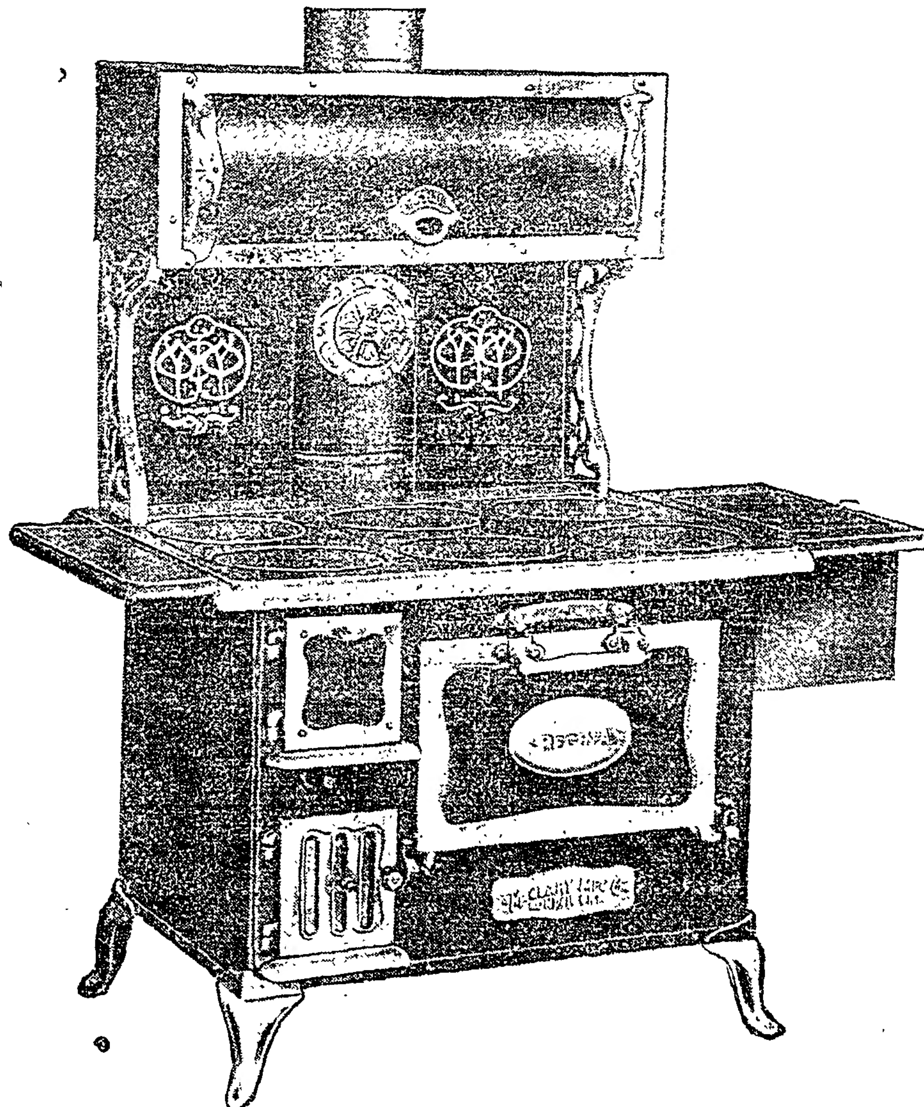
Les commandes par la poste reçoivent une attention toute spéciale chez Manville. Le président de la compagnie, M. O. B. Manville en a la direction générale.

CLOTURE POUR PORCS

La clôture qui retient réellement les porcs chez eux. Tant qu'elle durera, nous l'offrons à un prix très spécial.

26 pouces, 7 fils, tous No. 9. C'est la fameuse clôture "Jumbo", à 45 cents la perche.

Le Poele "Colonist" $37.50



LA POPULARITE CROISSANTE DE CE MAGNIFIQUE POELE DE QUALITE SUPERIEURE EST LA MEILLEURE PREUVE QU'IL REPRESENTE CE QU'IL Y A DE MIEUX DANS LE GENRE

Nous le recommandons fortement pour le ménage ordinaire. C'est un beau poèle, propre, compact et pratique, qui sera l'orgueil de votre cuisine. Grandeur convenant au plus humble cottage aussi bien qu'à la maison la plus élégante.

Le corps principal est en acier bleu poli extra fort, surmonté d'un dessus en fonte polie fait en différentes parties, afin d'éviter que la chaleur ne le travaille. Les moulages qui entrent dans sa construction sont beaux et bien lisses.

Les garnitures en nickel sont polies et ont le brillant de l'argent, elles sont très faciles à nettoyer.

Le réchaud du haut est fini en émail noir et a des garnitures en nickel plaqué.

Le dessus est de bonne grandeur, poli, muni de cinq rond d'un seul morceau et d'un en trois sections.

Le réservoir est construit et proportionné à la perfection de façon à économiser le combustible. Il est muni de solides grilles en fonte.

Le cendrier est muni d'un récipient solide.

Une barre mobile en nickel plaqué se trouve sur le devant du poèle.

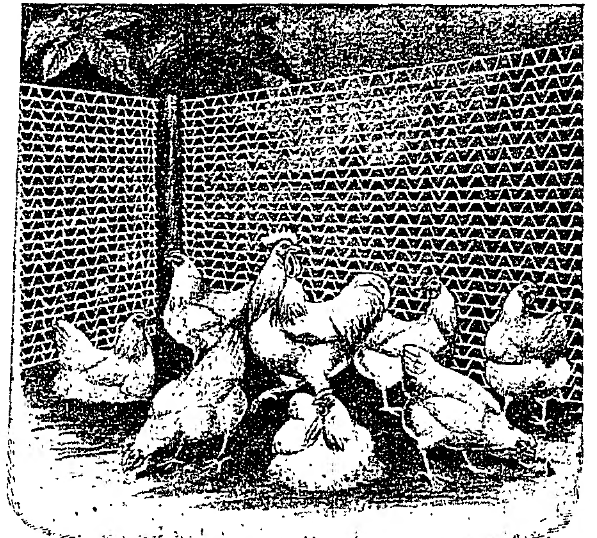
Le fourneau est connu pour cuire parfaitement et est muni d'une grille mobile qui peut se mettre à deux hauteurs différentes.

La porte à ressort du fourneau est hermétique.

Rien n'a été épargné en fait d'habileté mécanique pour en faire le poèle idéal de la maison; cependant nous tenons le prix à la portée de toutes les bourses.

Noèle No. 9-16, avec 4 ronds, No. 9 et 2 No. 10, réchaud et réservoir. Poids emballé, environ 425 livres. Prix.............. $37.50

Oeufs d'Or L'HIVER PROCHAIN



Protégez-vous votre volaille, afin de récolter l'hiver prochain? Les oeufs se vendront certainement 85 cents la douzaine.

Pour défendre le troupeau contre les loups, les chiens errants, les chats, etc, construisez une clôture qui les tienne à l'abri.

Notre treillis à volaille convient pour poulets, jardins, etc. Il est bien galvanisé et ne rouille pas. Maille de deux pouces, fil No 18, vendu en rouleaux de 50 verges ou à la verge.

36 pouces, le rouleau $3.75.	**La verge............10c**
48 pouces, le rouleau $4.75.	**La verge..........12½c**
60 pouces, le rouleau $6.00.	**La verge............15c**
72 pouces, le rouleau $7.00.	**La verge..........17½c**

Moissonneurs et Mécaniciens !

C'est le moment d'examiner votre séparateur et votre machine pour le temps des battages, l'automne prochain. Notre maison est prête à vous fournir tout ce qu'il vous faut aux plus bas prix.

Courroies sans fin

Nos courroies sans fin pour batteuses sont faites spécialement pour résister à toutes les intempéries. L'épissure est faite de telle façon qu'elles ne sont pas plus épaisses à cet endroit, mais aussi fortes qu'à tout autre endroit de la courroie. Nous les recommandons hautement pour les gros travaux.

120 pieds, 8 pouces par 5 tresses. Notre prix jusqu'au 1er juillet
......................................**$52.00** seulement

150 pieds, 8 pouces par 5 tresses, jusqu'au 1er juillet
......................................**$67.50** seulement

150 pieds, 8 pouces par 5 tresses, courroie de batteuse, caoutchouc, sans fin, la meilleure sur le marché. Notre prix jusqu'au 1er juillet.
......................................**$89.00** seulement

Soyez prévenus à temps

Nous vous prévenons que vous paierez $20 de plus par courroie avant la saison des battages si vous n'achetez pas maintenant.

Cuir en ruban, soupapes, tuyaux, garnitures, pompes, boyaux, etc, à des prix que vous n'aurez nulle part ailleurs.

PEINTURES

COMPAREZ CES PRIX AVEC LES AUTRES, N'IMPORTE OU

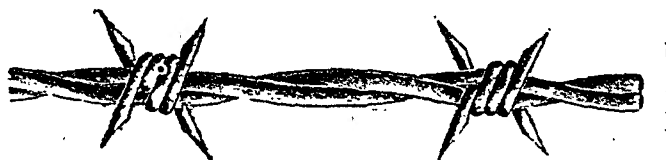
Martin-Senour, Stephens', Brandram, Henderson, Pinchin, Johnson, Moose. Peintures préparées pour l'intérieur et l'extérieur.

Elles coûtent au magasin de détail aujourd'hui $3.10 le gallon, en gare à Winnipeg.

Prix de Manville, en gare de Prince-Albert, le gallon, $2.75; le demi gallon, $1.40; la pinte, 75c; la chopine, 40c; la demi chopine, 25c.

Ceci représente pour vous un profit d'au moins 20 p.c. du prix de la manufacture au détaillant. Un autre exemple de prévoyance en achetant avant la hausse des prix.

Fil de fer barbelé



Fil de fer barbelé galvanisé, 4 points, très fort; 80 perches à la bobine; poids approximatif, 86 livres. Jusqu'au 23 juin seulement, nous pouvons remplir toutes les commandes à $4.75 la bobine. C'est 35 cents de moins que le prix du gros d'aujourd'hui. Crampons de clôture, tarières à piquets de clôture, tendeurs, à bon marché.

THE MANVILLE HARDWARE Co., Ltd.

PRINCE-ALBERT, SASK.

La guerre au jour le jour

MERCREDI 13 JUIN

Nouvelle avance anglaise.—Les troupes du général Haig ont de nouveau fait irruption dans les lignes allemandes, à l'est et au nord-est de Messines, et ont considérablement accru leurs gains antérieurs dans cette région. Elles ont pris d'assaut et occupé environ 2 milles de tranchées, et ont capturé en sus le petit village de Gapaard, juste à l'est de Messines.

Les Tommies ont aussi progressé légèrement, le long de la rivière Souchez, faisant 17 prisonniers et prenant 3 mitrailleuses. L'artillerie allemande a manifesté beaucoup d'activité au nord-est de Gouzeaucourt, au nord de la Scarpe, et dans le voisinage de Lens et d'Ypres.

Cent victimes dans un raid aérien.—Quinze aéroplanes ennemis ont bombardé aujourd'hui la partie orientale de Londres. Ils ont fait leur apparition au-dessus de la ville, un peu après midi. Une grande bataille a eu lieu dans les airs. Les aviateurs allemands ont été attaqués par les canons spéciaux ainsi que par les aviateurs anglais.

Suivant le dernier rapport officiel communiqué par la police, le nombre des victimes s'élève à 536, dont 97 morts et 439 blessés. Cinquante-cinq hommes ont été blessés. Seize femmes et 26 enfants ont trouvé la mort, et 122 femmes et 94 enfants ont été blessés.

JEUDI 14 JUIN

Recul allemand.—On annonce officiellement que les Allemands ont abandonné d'importantes sections de leur ligne entre la Lys et Saint-Yves. Les Tommies ont suivi de près l'ennemi en retraite et ont progressé considérablement à l'est du bois de Ploegstreert.

VENDREDI 15 JUIN

Troupes alliées à Athènes.—On procède actuellement au débarquement de troupes de l'Entente au Pirée et à Castella. Des détachements occupent les hauteurs, près de la baie de Phaléron et d'autres se dirigent vers Athènes.

Pershing à Paris.—Le général Pershing, commandant en chef des futurs contingents américains, est arrivé à Paris.

SAMEDI 16 JUIN

Contre la ligne Hindenbourg.—Les Anglais ont exécuté une nouvelle attaque contre la ligne Hindenbourg et pris une section de la fameuse position allemande au nord-ouest de Bullecourt, en dépit d'une vive résistance de l'ennemi. Berlin admet le retrait du front de la ligne allemande entre Ypres et Armentières, à l'est de Messines.

Dans les airs.—Grand activité aérienne sur tous les fronts. Les Belges descendent trois aéroplanes ennemis, les Italiens deux.

LUNDI 18 JUIN

On bombarde Reims.—Les Allemands bombardent violemment Reims depuis plusieurs jours. Douze cents obus sont tombés sur la ville aujourd'hui faisant de nombreuses victimes parmi la population civile.

Encore un raid sur l'Angleterre.—La nuit dernière, deux zeppelins ont survolé l'Angleterre et lancé des bombes sur des villes de la côte. Il y a eu six personnes tuées et seize blessées. L'un des zeppelins est tombé en flammes et s'est écrasé.

MARDI 19 JUIN

Les Anglais reculent.—Les Allemands, sous le couvert d'un puissant bombardement, délivrent une forte attaque locale sur les positions récemment perdues à Monchez-le-Preux et obligent les Anglais à reculer.

Vient de paraître

L'intervention américaine

Ses motifs, son objet, ses conséquences, par H. Bourassa. Brochure, grand format, de près de 60 pages. Prix: 25 sous, plus 3 sous pour le port: à la douzaine, $2.50, plus les frais d'expédition.

Cette étude sur l'intervention des Etats-Unis dans la guerre mondiale est le fruit d'une enquête menée par l'auteur dans les milieux américains les plus divers, pendant un laps de temps assez long. L'auteur était à Washington lors de la déclaration de guerre: il y a rencontré quelques uns des hommes en vue de la République américaine, dont il résume les impressions. Cela, joint à sa propre expérience des affaires publiques, lui a permis d'écrire un travail d'un très vif intérêt.

Toute la dernière partie est consacrée à l'examen des répercussions qu'aura vraisemblablement, sur la situation intérieure et l'avenir du Canada, l'entrée des Etats-Unis dans le conflit mondial. Elle est complètement inédite.

On trouvera cette brochure aux bureaux du *Devoir*, 43 rue Saint-Vincent, à Montréal, et dans les principales librairies.

Carte du nord de l'Alberta

On peut se procurer gratuitement cette belle carte en couleur que vient de publier le gouvernement fédéral, en s'adressant au Ministère de l'Intérieur, Ottawa, Ont.

Les atrocités Allemandes

Rapport de la Commission d'enquête nommée par le Gouvernement Britannique, publié par le Secrétariat d'Etat du Canada.

Le gouvernement Canadien désire que ce rapport officiel concernant les atrocités imputées aux Allemands en Belgique soit répandu autant que possible et lu avec soin afin que l'on comprenne bien les raisons qui engagent les Alliés à continuer résolument la guerre. On devrait se passer ce rapport de main en main. Le Sous-Secrétaire d'Etat, à Ottawa, tient d'autres exemplaires à la disposition du public: on peut lui écrire franc de port. Une édition limitée de la preuve qui sert de base à ce rapport a été imprimée et l'on peut en obtenir ses exemplaires à demande.

Le gouvernement anglais a décidé de relâcher tous les prisonniers condamnés à la suite de la rébellion irlandaise.

Le général Pétain

Le général Pétain (Henri-Philippe), ancien professeur du cours de technique appliquée d'infanterie à l'Ecole supérieure de guerre, est né le 24 avril 1856, à Couchy-la-Tour (Pas-de-Calais); il sort de l'Ecole spéciale militaire et a reçu le brevet d'état-major en 1890.

Il n'était que colonel en 1914, et, âgé de 58 ans, pouvait s'attendre à finir sa carrière avec le même grade, lorsque la guerre éclata.

Nommé brigadier le 30 août 1914, il se signala à la bataille de la Marne, reçut l'étoile de divisionnaire en avril 1915, commandant d'une armée en juin 1915 et d'un groupe d'armée en avril 1916. Nul n'ignore le rôle qu'il remplit en 1916 dans l'organisation de la défense de Verdun. Dans la récente offensive, il dirigeait le groupe d'armée du centre. Il a obtenu les plus belles citations.

Grand officier de la Légion d'honneur depuis le 27 avril dernier, le général Pétain est également titulaire de la croix de guerre.

Un homme politique, très écouté, traçait en ces termes le portrait du général Pétain:

—Pétain est un homme résolu et qui possède énormément de sang-froid.

"Je le connais bien, car il est mon ami d'enfance. Il n'a pas de relations au Parlement, c'est un militaire dans toute l'acception du mot.

"Il est de caractère extrêmement indépendant et peut-être parle-t-il un peu trop franchement.

"Il estime, d'autre part, qu'un chef doit donner à ses hommes l'exemple du courage et peut-être pourrait-on lui reprocher de quelquefois s'exposer un peu trop. Il est d'une rare modestie; il faut regarder à deux fois son uniforme pour voir qu'on a affaire à un général et non à un simple soldat.

"Son rêve, avant la guerre, était d'aller se reposer sur le littoral de la Méditerranée, à Cassis.

"Je l'ai entendu dire que nous faisions une guerre d'usines, et que chaque obus lourd dont on serait privé pourrait coûter la vie à vingt hommes."

Le général Pétain a été cité plusieurs fois à l'ordre du jour, voici sa dernière citation:

"Officier général de la plus haute valeur. Depuis le début de la campagne, n'a cessé, comme commandant de brigade, de division, de corps d'armée et d'armée, de faire preuve des plus remarquables qualités militaires.

"Grâce à son calme, à sa fermeté et à l'habileté de ses dispositions, a su rétablir une situation délicate et inspirer confiance à tous.

"A ainsi rendu au pays les plus éminents services. (Croix de guerre)."

Le malheur

Du *Nationaliste*:

Le malheur qu'il y a, c'est que nous ne sommes pas Anglais. Si Baptiste avait consenti à abandonner sa langue, pour faire plaisir à nombre de fanatiques, et surtout sa religion, pour plaire aux ennemis de l'école bilingue, au *New-York Times*, à la *Sentinel* et au *News*, Baptiste s'appellerait *Baptist*, il n'aurait plus ou presque plus d'enfants, il jugerait en anglais, mangerait du *porridge* tous les matins, et appartiendrait à la race supérieure. Mais voilà! Baptiste tient à s'appeler Baptiste, à manger de l'excellente soupe aux pois, des *tourquières*, à faire apprendre le français à ses enfants, à leur enseigner à être polis, à respecter le droit d'autrui et, le malheureux! il croit de son devoir de ne pas pratiquer le néo-malthusianisme. Cela fait qu'il a beaucoup d'enfants et que ses grands-parents, qui étaient 60,000 en 1760 ont laissé une progéniture totale de plus de 3 millions, en Amérique, au bout d'un siècle et demi. Quel malheur!

* * *

Avec les honnêtes gens, compte sur ton droit; avec les autres, sur leur intérêt.

Liste des candidats aux élections de la Saskatchewan, le 26 juin

Comté	Libéral	Conservateur
Arm River	Geo. A. Scott	J. H. Middaugh
Biggar	Geo. H. Harris	W. C. Dunbar
Battleford	A. D. Pickel	A. E. Craig
Bengough	Thos. E. Gambre	W. W. Davidson
Cannington	J. D. Stewart	W. G. Connor
Cutknife	Wm. Doods	S. F. Graham
Cypress	Isaac Stirling	J. B. Swanston
Canora	A. Hermanson	James Fennel
Cumberland		
Estevan	Hon. Geo. A. Bell	Jos. Hill
Elrose	Hon. A. P. McNab	F. H. Forgie
Francis	W. G. Robinson	M. Brennan
Hanley	MacBeth Malcolm	Paul Hendricks, Jr.
Humboldt	Hon. A. Turgeon	A. D. MacIntosh
Happyland	Stephen Morrey	Wilfrid Steer
Ile a la Crosse		Jack Murray
Jack Fish Lake	Dr M. Finlayson	Dan Anderson
Kindersley	Hon. W. R. Motherwell	E. G. Walker
Kinistino	J. R. Taylor	W. M. Sproule
Kerrobert	Albert Dowd	
Lumsden	W. J. Vancise	F. C. Tate
Last Mountain	S. J. Latta	
Lloydminster	R. J. Gordon	J. A. Hill
Moose Jaw City	W. G. Ross	W. B. Willoughby
Moose Jaw County	Hon. C. A. Dunning	J. E. Chisholm
Morse	Rév. M. L. Leitch	H. E. Bouze
Moosomin	J. C. Goodman	John Salkeld
Moose Mountain	R. A. Magee	Dr W. Elliott
Milestone	B. Larson	James Balfour
Melfort	G. B. Johsnton	J. A. MacDonald
Maple Creek	John Colpuhoun	D. J. Wylie
N. Qu'Appelle	J. G. Gardiner	G. W. Balfour
Notuken	Geo. Spence	A. Marcotte
Pipestone	R. J. Phin	R. L. Kidd
Prince-Albert	Chas. McDonald	J. E. Bradshaw
Pelly	M. O. Ramsland	R. J. M. Parker
Pheasant Hills	J. A. Smith	Dr Arnold
Redberry	Hon. Geo. Langley	John Melvey
Regina Cité	Hon. W. M. Martin	J. F. L. Embury
Rosetown	J. A. Wilson	W. T. Badger
Rosthern	W. B. Bashford	
Saltcoats	Hon. J. A. Calder	Henry Lepington
Saskatoon Comté	Murdo Cameron	R. A. Locke
Saskatoon Cité	P. E. MacKenzie	Donald MacLean
*Swift Current	*D. J. Sykes	*D. J. Sykes
Snellbrook	E. S. Clinch	Byron Hobbs
Souris	R. Forsythe	W. O. Fraser
Qu'Appelle Sud	A. Matheson	Jos. Glenn
Tisdale	Hugh E. Jones	Robert McLean
Turtleford	A. B. Gemmel	Hugh Lockhardt
Touchwood	J. M. Parker	J. E. Johnson
Thunder Creek	Alex. Beaudreau	A. D. Gallegher
Vonda	James Hogan	
Wadena	J. A. McMillan	W. T. Potts
Weyburn	Dr R. M. Mitchell	O. S. Mitchell
Wilkie	Reuben Martin	Tim Carney
Wynyard	W. H. Paulson	John Venn
Willow Bunch	A. J. Hindle	James Lander
Yorkton	T. H. Garry	J. A. M. Patrick

*M. Sykes, de Swift Current, est aussi candidat de la Ligue des Non-Partisans.

AUTRES CANDIDATS

En plus de M. Sukes pour Swift Current, des candidats de la Ligue des Non-Partisans ont été nommés comme suit: Happyland, Nico McVear; Last Mountain, J. Cameron; Morse, T. Grainger; Notuken, W. S. Simpson.

Pour la ville de Saskatoon, A. M. Eddy se présente comme candidat ouvrier.

Il y aussi trois candidats indépendants: E. Powell pour Elrose; T. Campbell pour Rosetown et John MacLeod pour Prince-Albert.

Naturellement il est possible qu'il survienne quelques modifications dans l'état des candidatures le 19 juin, jour de la nomination.

ECHOS D'EDMONTON

Lendemain d'élections.

Nos derniers échos étaient quelque peu confus à cause du crépitement occasionné par nos chaudes élections provinciales. Nous parlions "de paroles d'or en bouche et de promesses en poche; de discours enflammés de nos Démosthènes et de nos "Démosthènesses", de chars d'élection où les hommes s'attelaient au timon et les femmes poussaient à la roue" etc. etc. Tout cela est maintenant du passé. A propos de chars d'élection ou de char gouvernemental, savez-vous que l'Alberta aura l'insigne avantage d'avoir une femme, non plus à la roue mais bel et bien au timon? Je constate cependant qu'il n'y eut pas plus de candidates; et puisque le beau sexe votant forme de beaucoup la majorité, je rêve au beau jour où la Chambre sera remplie de "députées", "d'honorables Madame la Ministre" etc, c'est alors que nous aurons vraiment un "parlement": c'est alors que nous aurons des lois pratiques!... on abolira non seulement les buvettes mais surtout les cuisines, non seulement les robes amples et modestes mais toutes les étoffes noires et opaques... Mais il n'est pas encore arrivé ce temps de progrès—et qui vivra verra.

Toujours est-il que les libéraux sont retournés au pouvoir et avec forte majorité, trop forte au dire de gens bien pensants. En effet l'Alberta, comme le Québec, comme toute région, serait régié avec plus de prudence si une voix d'opposition puissante rappelait souvent que "la raison du plus fort n'est pas toujours la meilleure".

Adressons nos félicitations à l'honorable Wilfrid Gariépy, Messieurs Lessard, Boudreau et Côté qui viennent de remporter d'éclatantes victoires. Soyons assurés que ce groupe de Canadiens français, secondés en Chambre par leurs nombreux amis, sauront toujours se montrer dignes de la confiance que leurs électeurs ont mise en eux.

Noces d'argent de Morinville.

Ici les "échos" s'évanouissent. Ils ont peur de parler politique! Ils sauront peut être y revenir en temps opportun. Ils se hâtent donc de renvoyer un accord tout opposé: les belles fêtes religieuses et patriotiques que nous aurons le 24 à Morinville.

M. l'abbé Gauthier, qui fait toujours bien et grand, organise depuis quelque temps de grandioses démonstrations. Le 24 juin, il veut célébrer dignement les noces d'argent de sa paroisse. En effet c'est le vingt-cinquième anniversaire de l'arrivée des premiers colons canadiens français conduits par l'abbé Morin. Aujourd'hui, Morinville, grâce à plusieurs années de bonne organisation et de sage administration, jouit d'une prospérité très enviable, et pourrait soutenir avec avantage toute comparaison avec nos riches et bonnes vieilles paroisses du Québec.

Les "échos" se feront plaisir de reproduire dans ces colonnes les choses vues et entendues à Morinville à l'occasion de ses noces d'argent. Ils ont hâte surtout de parler de Sa Grandeur l'Archevêque de St. Boniface. Nous aurons l'honneur de le posséder parmi nous à cette occasion.

Chez les Chevaliers de Colomb

Les "échos" se plaisent à rappeler le magnifique banquet donné par les Chevaliers de Colomb au MacDonald sous la présidence de Mgr Legal il y a quelque deux semaines. Ils aiment surtout à souligner le discours que prononça au banquet M. le lieutenant Turgeon, député de Ribstone. Prenant pour thème le bilinguisme, il montra en phrases claires, en accents convaincus, la nécessité de mutuelles concessions. Les deux éléments principaux au Canada ne sauraient jamais vivre en harmonie si de part et d'autre on tenait obstinément au maintien de tous ses droits et privilèges. En toute justice, il ne faut assurément pas que l'élément le plus faible ait à subir la plus lourde part des sacrifices. La franchise, la hardiesse, l'habileté et le tact dont fit preuve notre compatriote en cette réunion presque exclusivement anglaise, méritent certainement nos plus chaudes félicitations.

Le Rév. P. Ethelbert fit aussi un discours remarquable et très apprécié. Il montra les bienfaits que la société retire de ses étroites relations avec notre sainte Eglise catholique, tout particulièrement durant la guerre actuelle.

Ce fut une grande et magnifique démonstration en notre faveur ici, en plein centre protestant; et le tout contraste singulièrement avec les menées si déplorables et infamantes que poursuit à Ottawa depuis quelques semaines certain dignitaire des Chevaliers.

Espérons que les Chevaliers de Colomb d'Edmonton continueront de montrer cet esprit de bonne entente et de largeur d'esprit dont ils viennent encore de faire preuve.

L'âme canadienne française

Dans la classe aux murs blancs couverts de tableaux noirs et de cartes géographiques, trente petits Ontariens, de dix à douze ans, écoutent de toutes leurs oreilles et de tous leurs yeux la jeune fille qui vient de leur expliquer l'immortalité de l'âme: "Donc notre âme ne meurt pas, vous avez bien compris cela? Dans notre âme immortelle humaine qui ne peut pas mourir, il y a, chez chacun de nous, une autre âme, l'âme de notre race qui ne doit pas mourir. Or, je vous ai bien expliqué que l'âme, c'est notre esprit, notre coeur, notre manière de penser et de sentir qui se manifestent dans notre langage: c'est cela qui est l'âme d'une race, parce que c'est l'âme transmise de tous ceux qui nous ont précédés dans le monde et dont nous descendons directement: nos pères et nos grands-pères. Si nous, les Canadiens français, reculons très loin dans le passé, de bisaïeul en trisaïeul, nous rejoignons ceux qui partirent de France. il y a plus ou moins longtemps, pour venir ici défricher et peupler le Canada qui appartenait alors au roi de France.

Et voilà pourquoi, mes petits, nous sommes français, pensant, parlant, sentant comme nos ancêtres français qui étaient honnêtes, braves, désintéressés, travailleurs, et dont nous devons être fiers.

Mais c'est ici, sur la terre canadienne, qu'ils vinrent labourer, fonder des familles, se battre contre les sauvages qui voulaient se débarrasser d'eux. C'est avec leurs sueurs, leur sang, leur courage, leurs peines et leur foi qu'ils ont fait ce beau Canada où nous vivons, et voilà comment nous sommes Canadiens. Et alors notre âme est canadienne française, et vous comprenez qu'elle ne doit pas mourir, puisqu'elle tient par toutes ses racines profondes, immédiates et vivantes à la terre de France et à la terre du Canada!

Mes petits enfants, cette âme de notre race pourrait s'affaiblir, si on coupait les racines qui la relient à ses origines françaises. Ces racines sont nombreuses et fortes, et parmi elles il y a notre religion et notre langue. Si l'on vous empêchait de penser français, de parler français, de prier français, l'âme de votre race serait toute déformée, et en danger de mourir. Avez-vous vu déjà déraciner de grands arbres pour les planter ailleurs? Ils sont quelquefois des années avant d'avoir de maigres bourgeons, et s'ils réussissent à vivre ils ne sont jamais beaux. Chez mon grand-père, il y avait un beau lilas blanc, très vieux, je l'aimais tant que je me le fis donner pour notre jardin. Il fut transplanté avec toutes sortes de précautions et il ne mourut pas, mais il ne voulut jamais fleurir; trop de ses racines avaient été coupées.

Mes petits, il faut conserver, à tout prix, toutes les racines de votre âme canadienne française! Comme elle vous a été transmise, ainsi devez-vous la léguer à ceux qui viendront après vous, à vos enfants, à vos petits enfants. La race, c'est une chaîne très solide, très longue qui relie le passé lointain à l'avenir infini.

Les âmes, mes petits, ont une vie bien supérieure à la vie de nos corps, et ce qui nuit à ces derniers, les misères, les persécutions, la souffrance donnent aux premières plus de beauté et plus de force.

Si l'on vous opprime, si l'on veut vous empêcher d'apprendre le français et de le parler, cela ne peut pas du tout nuire à votre âme canadienne française; au contraire: tenez bon, ne cédez ni à l'injustice, ni à la tentation de vivre plus tranquilles en devenant anglais et vous serez de braves petits hommes dignes de vos ascendances françaises et canadiennes, et dans des centaines d'années, ceux qui descendront de vous, continuant la chaîne française, vous loueront et seront fiers de vous appartenir".

Les enfants écoutaient et leur âme enfantine s'éveillait à une vie nouvelle qu'ils comprenaient après ne l'avoir qu'instinctivement sentie. En passant dans ces jeunes esprits que rien n'encombre, le doux enseignement de la petite maîtresse d'école a fait pénétrer la noblesse de leurs origines, la justice de leurs revendications, la beauté de l'âme de la race qu'ils doivent conserver à travers tout, malgré tout!

FADETTE.

Une armée polonaise en France

Le président Poincaré a signé un décret créant une armée polonaise. Les Polonais servant actuellement dans l'armée française formeront le noyau de cette nouvelle armée et tous les autres Polonais seront invités à s'enrôler pour la durée de a guerre. Ces soldats combattront sous l'ancien drapeau polonais, seront organisés de la même manière que les troupes françaises et seront maintenus aux dépens du gouvernement français.

La récolte américaine au-dessous de la moyenne

La récolte probable de blé aux Etats-Unis est estimée par le Ministère de l'Agriculture à 656 millions de minots. On se base, pour fixer ce chiffre, sur les dommages causés au blé d'hiver et la condition du blé de printemps au premier juin. La récolte moyenne, de 1911 à 1915, a été de 805 millions de minots.

Le français dans l'armée américaine

Le "New York Herald" vient de publier un excellent article éditorial où il démontre la grande importance qu'il y a à enseigner le français dans l'armée américaine. Il conjure le gouvernement américain de ne pas tomber dans l'erreur commise par l'Angleterre en négligeant d'enseigner le français dans ses corps d'armée destinés à combattre en France—erreur qu'elle a réparée plus tard, comme bien d'autres. Le grand journal américain conclut ainsi son article: *"Enlist the French speaking teachers of the country and put the american army through a course of intensive French".*

Marié par son père

C'est ce qui est arrivé, il y a quelques mois, à Paris, à M. François Courbe, maréchal des logis au 18e d'artillerie lourde, décoré de la croix de guerre.

Son père venait à peine de franchir la quarantaine, quand il perdit sa femme qui lui avait donné treize enfants. Huit d'entre eux, six garçons et deux filles vivaient encore. Il entra dans les ordres, et après avoir été curé de Nogent sur Marne, devint curé de St Jacques du Haut-Pas, à Paris. C'est là que le 13 novembre 1916, il a donné la bénédiction nuptiale à son sixième garçon, François Courbe. Et comme M. l'abbé Courbe a trois fils prêtres, c'est un autre de ses fils qui a dit la messe nuptiale, en présence d'une foule nombreuse et émue.

Vitalité extraordinaire

On signale un cas de vitalité extraordinaire. Un soldat qui faisait partie d'une patrouille a été blessé au côté et au bras, et l'une de ses jambes a été également brisée. Il s'est réfugié dans un trou d'obus, où il a passé 7 jours souffrant terriblement de la soif. La nuit il rampait près de l'endroit où quelques Allemands gisaient morts et buvait de l'eau de leurs bouteilles. C'est tout ce qu'il a pris pendant sept jours et cependant quand on l'a découvert, ses blessures commençaient à guérir.

On va recruter pour toutes les puissances alliées aux Etats-Unis

Les Etats-Unis vont devenir un champ de recrutement pour les armées de toutes les Puissances alliées. Le colonel C. S. MacInness, du département de l'adjudant général du Canada, et le major Charles D. Murray, de l'état-major du War Office de Londres, tous deux membres de la mission de recrutement anglaise au pays, s'accordent à dire que les recruteurs anglais et canadiens déjà ici vont aider à l'enrôlement des sujets de l'Italie, de la Belgique et de la France. Ces derniers pourront offrir leurs services avec les forces anglaises ou avec les forces de leur propre pays. Les deux officiers disent qu'ils vont commencer les préparatifs de cet enrôlement international qu'ils dirigeront eux-mêmes dans la Nouvelle-Angleterre.

Trois millions de prisonniers

S'il faut en croire des statistiques que viennent de publier des journaux allemands, l'Allemagne et ses alliés détiennent aujourd'hui trois millions de prisonniers de guerre.

L'Allemagne a 1,690,731 prisonniers dont 17,474 officiers; l'Autriche-Hongrie, 1,092,055 prisonniers: Bulgarie 67,582: Turquie 23,903, formant un total général de 2,874,271, dont 27,720 officiers.

Le papier sous le contrôle de l'Etat

Toutes les fabriques de papier aux Etats-Unis vont être placées sous le contrôle du gouvernement durant la guerre. Une requête veut également que le gouvernement canadien prenne une semblable mesure. Depuis 1916, le prix du papier a monté de cinquante pour cent.

Le Toronto Globe *dit: "Le général Lessard a fait l'éloge de l'Ontario dans la province de Québec. C'est un rôle plus patriotique que celui des journaux qui insultent la province de Québec dans l'Ontario". Cela fait plaisir de rencontrer au moins un publiciste en faveur de la modération et du "fair play" dans la ville fanatique de Toronto, remarque le* Casket.

Le Programme des Orangistes !

Un mouvement de fanatisme et d'aberration concentrés.—Contre la religion catholique, les écoles séparées et le français.—Guerre aux droits des pères de famille.—Jet de lumière révélateur.—Il n'y a pas de quartiers à attendre de la secte orangiste.

La *Sentinel* a donné le texte—en petits caractères, tout comme si elle eût eu honte de son acte et du morceau en question—d'une série de voeux formulés par les Orangistes du Manitoba, cette année même.

Nous en traduirons les principaux, qu'on est prié de lire très attentivement. Voici ce monument de fanatisme et d'aberration concentrés:

"Adopté par la Grande Loge orangiste du Manitoba, lors de sa session annuelle, tenue en 1917:

"1o. Séparation d'un système d'écoles national non-confessionnel, lequel sera le seul à recevoir l'aide financière du trésor public;

"3o. Droits égaux pour tous sans privilèges particuliers pour personne, sans distinction de croyance ou d'enseigne, et retrait graduel, où c'est possible, de tous les privilèges particuliers octroyés jusqu'à aujourd'hui.

"4o. Reconnaissance officielle exclusive de l'anglais comme langue des cours de justice; enseignement et emploi exclusifs pour l'enseignement de l'anglais dans nos écoles durant les heures de classe; emploi exclusif de l'anglais au service du public;

"5o. Instruction obligatoire pour tous les enfants de sept à quatorze ans;

"7o. Encouragement à l'immigration venant des Iles-Britanniques, des Etats-Unis et des régions admissibles de l'Europe septentrionale, exclusion rigide des immigrants en général, en vue de faire échec aux indésirables, refus de naturalisation et refus du droit de vote à tout nouveau venu, tant qu'il ne saura lire et parler l'anglais suffisamment pour pouvoir se débrouiller sans le secours d'une influence extérieure;

"8o. Inspection complète, à intervalles raisonnablement rapprochés, de tous les établissements d'éducation et de charité, incorporés ou non, subventionnés à même le trésor public ou non, aussi longtemps qu'ils sont, dans un sens ou dans l'autre, des établissements publics ou ayant affaire au public; refus d'admission de tout instituteur, dans ces établissements, s'il n'est dûment qualifié et n'a eu en possession un certificat du gouvernement.

"9o. Suppression totale de tous les couvents, monastères, asiles hôpitaux, de toutes les maisons de détention ou de correction, et de toute autre institution où soit quelque-sorte des pensionnaires, où tous les pensionnaires ne sont pas libres de communiquer sans restriction avec l'extérieur; où les parents et les amis des pensionnaires n'ont pas libre accès et ne jouissent pas de toutes les facilités sans restriction, pour venir converser directement et en particulier, sans obstacle ou intervention quelconque de la part de qui que ce soit; où défense est faite aux pensionnaires de visiter leurs parents ou leurs amis librement et sans être accompagnés, où la correspondance et la littérature envoyées ou reçues par les pensionnaires sont retenues, détruites, ouvertes, censurées ou surveillées de quelque manière... (Sont seules exceptées les institutions de ce genre en autant qu'elles sont maintenues, gérées et mises en opération par le gouvernement lui-même);

"10o. Prohibition absolue du mariage à toute personne de moins de dix-huit ans;

"13o. Reconnaissance plénière par toutes les provinces du Dominion des mariages administrés par tout "clergyman" qualifié, de quelque confession qu'il soit ou par toute autre personne auquelle la loi donne ce pouvoir; poursuite pénale de toute intervention délibérée quant à la validité du mariage, sous prétexte de croyances religieuses différentes, ou pour d'autres motifs, de la part de qui que ce soit;

"14o. Adoption d'une loi pour prohiber les souscriptions publiques, et, sous des peines sévères, les sollicitations d'argent par ou pour toute institution, ou au nom de toute institution, qui refuse ou s'abstient de transmettre une déclaration authentique de ses affaires pour l'information des souscripteurs à qui l'on s'adresse et du public, cette déclaration devant être rendue publique. (La même loi prohibera aussi toute tentative pour obtenir des souscriptions ou des dons par intimidation ou coercition, ou pour obtenir un legs par intimidation, coercition ou fausse représentation).

"17o. Modification ou amendement de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, de façon à faire disparaître tous les privilèges particuliers en la possession de toute province, de toute race et de toute confession religieuse au Canada; institution de l'anglais comme langue officielle exclusive partout et pour tous les besoins, dans le Dominion.

"Nous croyons que tous les articles de ce programme politique sont nécessaires à l'unification et à l'édification de notre pays. Ayant combattu pour ce programme dans notre province et obtenu de notables victoires, notre souci est de le voir s'étendre à tout le Dominion, et c'est dans ce dessein que nous nous proposons de continuer la lutte jusqu'à la victoire complète".

* * *

Ainsi discourent, dogmatisent et statuent Messieurs les Orangistes de Winnipeg. Nous ne croyons pas que les dossiers de l'Ordre puissent montrer beaucoup de manifestes aussi radicaux que celui-là. Voici un document d'importance et qui jette sur la campagne de fanatisme actuelle un trait de lumière révélateur. Rarement outrecuidance plus haineuse a dû se faire jour parmi les gros bonnets de la secte intrigante, qui voudrait contrôler aujourd'hui deux provinces, le Manitoba et l'Ontario.

Voyez, en effet, ce que ces nouveaux princes nous ménagent.

Tout le long du manifeste, transparaît clairement leur suprême souci: la domination de l'Etat sur les Eglises, et donc, sur l'Eglise catholique. Ceux qui, par devoir d'état, sont obligés de feuilleter l'organe de la secte, la *Sentinel*, ne seront pas surpris de la formule d'ostracisme parue en tête du morceau que nous avons transcrit. On continue là la lutte acharnée contre l'"Eglise de Rome" et les "superstitions romaines".

Guerre aussi à l'école libre et confessionnelle! guerre aux droits du père de famille! Dans les huit provinces anglaises, l'Etat a déjà la haute main sur le système entier. Par endroits, il tolère, cependant, il subventionne même d'autres écoles que les siennes. Messieurs les Orangistes veulent que cela cesse. Ils revendiquent et imposent, dans toute sa tracassière intransigeance, le système de l'école d'Etat, dite nationale, c'est-à-dire neutre et, au bout de tout cela, par une pente fatale, athée!

"Droits égaux pour tous sans privilèges particuliers pour personne", cette devise, inscrite au frontispice de la feuille domestique, veut dire encore: suppression totale du français et institution d'un monopole absolu et universel en faveur de l'anglais, dût-on, pour y arriver, opérer le chambardement de la loi organique que nous avait value, en 1867, l'esprit politique des Pères de la Confédération. Et cela veut dire: inspection et contrôle par l'Etat de tous les établissements d'éducation et de charité, confiscation éventuelle des dons de la charité privée, suppression des communautés religieuses, asservissement de l'Eglise catholique à la toute-puissance de l'Etat touche-à-tout...

Si, après cela, la *Sentinel* dénonce elle-même le péril des mariages mixtes et proteste qu'elle n'a guère en vue la suppression du français, demandez-lui donc si elle est franche avec ses propres idées, ou bien si elle trahit ses souffleurs!

La Grande Loge orangiste du Manitoba se targue publiquement des "victoires notables" remportées au Manitoba. En effet, le gouvernement Norris s'est inspiré d'elle, et pour supprimer le français à l'école et pour asservir à son caprice l'Université du Manitoba. Mais, ce qu'on n'a presque point remarqué, c'est qu'il a commencé aussi à réaliser le reste du programme cité plus haut. C'est un nouveau 90 qui se prépare aux bords de la rivière Rouge et un 90 dont on verra que la ressemblance avec le 1905 français est frappante!

Voilà ce qui fait que le Manitoba s'entête à demeurer, par la faute d'un Etat aveugle, comme l'exemple d'un scandale que le voisinage ontarien s'applique beaucoup trop à reproduire.

Il n'y a pas de quartiers à attendre de la secte orangiste, on l'a pu voir par le cri de guerre finalement poussé à Winnipeg.

Aux catholiques clairvoyants, comme à tous les amis de la langue française et de la paix dans la justice pour tous de se le rappeler souvent et d'agir en conséquence.

—o—

La science ménagère en Saskatchewan

L'enseignement de la science ménagère en Saskatchewan a commencé en 1909, lorsque les écoles publiques de Régina, sous la direction du surintendant E. B. Hutcherson, installèrent l'outillage nécessaire dans l'école Alexandria. Moins de quatre ans après, Moose Jaw, Saskatoon et Prince-Albert avaient suivi l'exemple de Régina. Prince-Albert équipa un centre, qui sert aux écoles secondaires; Saskatoon, en équipa deux, Moose Jaw, trois et Régina, six. En 1916, deux instituts collégiaux et une école secondaire ont fait l'installation nécessaire.

En l'automne de 1914, on nomma une directrice de science ménagère, à titre de fonctionnaire au Ministère de l'Instruction. Cette directrice est entrée en fonctions en janvier 1915. Ces fonctions comprennent la surveillance et la direction du travail des élèves-institutrices dans les écoles normales, l'inspection du travail des écoles secondaires et l'application de la science ménagère aux écoles rurales afin de faire bénéficier la campagne des avantages de cette science. Il faut, dans ce but, donner une attention spéciale à la formation des institutrices et c'est pourquoi deux spécialistes ont été engagées en 1916 pour donner l'instruction nécessaire dans les deux écoles normales.

En ces deux dernières années la science ménagère a été un sujet facultatif pour les examens d'institutrice de deuxième et de troisième classe; vingt candidates ont choisi ce sujet en 1915; en 1916, il y en avait sept fois plus, ce qui montre que les jeunes filles éprouvent le besoin de connaissances que ce sujet seul peut leur donner.

La science ménagère est enseignée dans les écoles publiques de six des sept villes de la province, dans trois des instituts collégiaux sur sept et dans quatre écoles secondaires sur quinze. Elle est également enseignée, sous une forme ou sous une autre, dans un tiers des écoles de villes et de villages de la province.

—o—

Roosevelt et les cas de conscience

A New-York, après qu'un orateur, à une réunion de recrutement tenue sous les auspices du corps médical de réserve, eût déclaré que l'Angleterre fait face au problème de soigner un million de blessés, sans compter les convalescents, 174 des 1,000 médecins de New-York qui étaient présents, ont donné leurs noms pour obtenir une commission dans le corps médical. Le colonel Roosevelt et d'autres orateurs ont porté la parole.

Le colonel Roosevelt a daubé sur les hommes qui refusent de servir par scrupules de conscience, disant qu'il leur enlèverait immédiatement le droit de vote, s'il pouvait faire prévaloir ses vues. "Mais ce n'est qu'un préliminaire. Je les conduirai au front, quand même. Si leur conscience leur défend de tirer, je ne ferais pas violence à leur conscience. Je les mettrais à un endroit où on leur tirerait dessus".

Roosevelt a peut-être raison, mais qu'est cela sinon du Prussianisme?

—o—

Soyez exact

Soyez exact en tout, exact dans les petites choses, si vous voulez l'être dans les grandes; exact dans ce que vous dites, exact dans ce que vous faites.

"Etre exact, c'est avoir la conscience de son devoir et la volonté de le remplir. L'homme inexact est un fléau dans la société. Le médecin inexact laisse mourir un malade sans secours; le notaire, sans testament; l'homme de loi fait perdre les procès; le guerrier, les batailles. L'administrateur, le négociant, le chef d'atelier, l'artisan, la maîtresse de maison, le serviteur inexacts ruinent les familles. L'agriculteur inexact n'achète pas ce qui lui manque, ne vend jamais ses récoltes en temps opportun. Ce sont toujours les hommes inexacts qui font manquer les affaires, troublent, désorganisent, parce qu'ils arrivent trop tard, et c'est pour être arrivé trop tard qu'on a vu s'accomplir des révolutions."

(Card. Donnet).

—o—

Qui veut être heureux?

Tout le monde.

Si un mortel passait un jour dans nos rues en vendant une recette infaillible, un onguent, une poudre pour être instantanément et perpétuellement heureux, on s'écraserait pour acheter la merveilleuse invention.

Le bonheur est tout relatif. Ce qui est bonheur pour celui-ci ne l'est pas pour celui-là.

Pour *l'enfant*, le bonheur est dans un jouet, une poupée ou un cheval de carton.

Pour le *jeune homme*, c'est une course sur un vrai cheval—un examen réussi—ou l'école buissonnière.

La *jeune fille* n'aime pas ce qui fait la joie du jeune homme et l'homme mûr ne prend pas goût à l'amusement du vieillard.

Voici quelques définitions du bonheur données par divers autorités:

Le secret du bonheur tient en un mot: regarder de plus malheureux que soi.—Georges Picot.

Le bonheur consiste dans la possession d'une destinée en rapport avec nos facultés.—Madame de Staël.

Le bonheur est une boule après laquelle nous courons quand elle roule et que nous poussons du pied quand elle s'arrête.—Madame de Puisieux.

Que faut-il à *vingt* ans pour être heureux?—Un rayon d'espoir.

A *quarante?*—Un rayon de gloire.

A *soixante?*—Un rayon de soleil.—Ad. d'Houdetat.

—o—

Comme on fait son lit, on se couche

Si nous pouvions pénétrer dans l'intérieur des ménages, les familles, aussi bien chez les riches que chez les pauvres, quel concert de doléances nous entendrions, quel déluge de plaintes.

Eh bien, si ensuite il nous était donné de remonter à la source, d'approfondir les maux dont on se plaint pour en découvrir l'origine, presque toujours il nous faudrait faire cette triste constatation: "que nous sommes les artisans de nos propres infortunes et que la seule personne dont il soit équitable de nous plaindre, c'est nous!..."

Quel enseignement dans cette expérience universelle! quelle précieuse leçon pour l'avenir! Un tel se plaint d'être malade; mais il oublie de dire qu'il n'a pas gardé les règles de la tempérance. Un autre est au désespoir d'avoir perdu son argent; mais il n'ajoute pas qu'il avait engagé ses fonds dans des spéculations hasardeuses.

Mon Dieu! non, je n'accuserai plus le sort, ce qui est une niaiserie; ni votre Providence, ce qui est un blasphème. C'est moi-même que j'accuse, et daignez agréer les maux que je souffre, en expiation de mes sottises et de mes fautes.

Voilà donc l'explication naturelle du proverbe: "Comme on fait son lit, on se couche". Nous nous sentons tout mal à l'aise dans ce lit: c'est parce que nous l'avons fait négligemment et sans précaution. Mais que ce proverbe est vrai surtout, appliqué à notre âme!

Ah! s'il est bon d'être bien couché pendant les quelques années de ce terrestre pèlerinage, combien il importe davantage de l'être dans l'éternité! Il y aura pour lors un lit sur lequel on sera fort mal, horriblement mal: le lit de feu des damnés... Qu'il ne soit pour aucun de nous!

Pensons donc souvent que, selon que nous aurons bien ou mal fait ici-bas le lit de notre âme, nous serons plus tard et à jamais, couchés dans les délices ou dans les supplices.

Voulez-vous une recette infaillible pour vous endormir toujours heureux et tranquille, en cette vie et dans l'autre? C'est de placer, au chevet de votre lit, une conscience irréprochable.

—o—

Tournez, ne heurtez pas

Un poète de l'antiquité dit que, dans les courses de chars, l'habileté des automédons consistait à raser de très près les bornes de pierre qui se rencontraient sur la voie sans jamais se briser contre elles. Il est sage de les imiter. Ne nous attaquons pas aux difficultés, du moins lorsque rien ne l'exige; tournons-les doucement. Laissons le champ libre à nos frères, et si l'un d'eux nous devient un obstacle, glissons à côté de lui, sans le heurter.

C'est une grande science que de savoir plier, céder, s'écarter à droite ou à gauche, lorsque les circonstances ou la charité le demandent. On arrive ainsi bien plus sûrement à ses fins qu'en voulant tout soumettre et tout briser; et on conserve le plus précieux de tous les trésors, la paix avec Dieu, avec autrui et avec soi-même.

—o—

TO MORROW

Pendant que le général Moreau était aux Etats-Unis, il lui arriva une assez plaisante méprise. Il assistait à un concert où l'on chantait un choeur, dont le refrain était: *"To morrow"*, *"to morrow"* (demain, demain). Connaissant très imparfaitement la langue anglaise, il se figura qu'on exécutait une cantate en son honneur et crut entendre *"To Moreau"*, *"To Moreau"*, (A Moreau, A Moreau). Chaque fois que revenait le refrain, il se levait et saluait à la ronde de son geste le plus gracieux au grand ébahissement du public qui n'y pouvait rien comprendre.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

REGINA, Sask.

—En ville: Dr Paré de Storthoaks, M. F. Danand de St. Hubert.
—A l'archevêché M. N. Poirier de Bellegarde, le Rév. Père Libert de St. Hubert.
—Chez M. Laporte, la visite d'un garçon.
—La conscription, tout le monde en parle, personne n'en veut.
—Les Méthodistes ne veulent que de l'anglais dans la province: ne croyez-vous pas qu'ils ont du chemin à faire?
—Tout est humide à Régina, si ce n'est le chroniqueur qui est à sec.

—o—

MARCELIN, Sask.

—Les élections provinciales commencent à agiter l'opinion publique; samedi soir, une réunion dans les intérêts du parti libéral avait lieu à Marcelin, et par gracieuseté de la part du candidat libéral, M. Clinch, le candidat conservateur recevait le privilège de s'adresser au public de Marcelin.
—Le *Patriote*, dans un article publié la semaine dernière, en dit assez long pour éclairer tout bon Canadien de son devoir, et l'attitude impolie de quelques individus de langue anglaise, pendant le discours en français de M. l'avocat Emile Gravel, révèle un état d'esprit que nos gens supportent malheureusement avec trop de patience et de politesse, pour faire remarquer aux éternels gaffeurs qui ont un patriotisme de bouche plus que de conviction, qu'ils font là une bien triste figure pour attirer vers eux des votes, dont la quantité n'est pas si négligeable, on dirait pour eux qu'une qualité essentielle pour être un "pur", un vrai citoyen de l'empire britannique, est de ne savoir que l'anglais, et l'anglais seul. Et cependant, retranchez de l'empire toutes les races non-anglaises qui vivent sous le drapeau anglais, que resterait-il?
—Il est pénible aussi de constater que quelques individus gens de langue française s'il leur plaît se mettent à la remorque de certaines coteries alors qu'ils feraient mieux de voir leurs propres affaires dans leur village, plutôt que de venir exhaler chez nous pour essayer d'imposer leurs vues et leurs méthodes.
La réunion était présidée par le maire du village, M. J. L. Lalonde, et en présence des deux candidats en présence, nous avions au milieu de nous M. l'avocat Emile Gravel, qui met tous ses talents aux service de ses compatriotes.
—Si le bruit et la quantité de paroles ne font des opinions, et notre population française saura faire son devoir, hommes et femmes, le jour du vote.

—o—

HOWELL, Sask.

—Il y a 15 jours, avait lieu une soirée récréative et musicale au profit de l'agrandissement de la salle paroissiale. Cette soirée en était à sa deuxième édition. Il y a eu assistance nombreuse. Tous se sont amusés et ont ri à qui mieux mieux. La première pièce était: *Les terreurs de Ti cruche*. M. J. Masson a fait un Ti Cruche inpassable et M. J. A. Turcotte, dans le rôle de pâtissier amoureux malheureux, nous a fait rire jusqu'aux larmes. M. Hippolyte Lévesque s'est tiré bien tiré d'affaire dans son rôle de vieux pécunieux avant une fille à marier. Il ont ... pas non plus oublier M. J. Ferré, parfait valet de chambre.
La seconde pièce était *Guignol et le bourgeois*, pièce comique dont les deux acteurs étaient Bernadette et Emile Baril.
La partie musicale était organisée par M. E. Phalempin et Madame Dr ...
—On nous annonce pour le 1er juillet une autre soirée donnée par les élèves de l'école paroissiale. Ne manquons pas d'y assister. Encourageons les nôtres: il vaut mieux donner notre argent pour une bonne cause que de le donner aux étrangers dans ces soirées trop animées que nous avons eu l'hiver dernier.
—Dimanche dernier, dans un beau sermon sur le Sacré-Cœur, M. le curé nous engageait fortement à consacrer nos familles au Sacré-Cœur, suivant en cela la ligne tracée par la Province de Québec. Oui, que de fois, lisant les récits des consécrations des paroisses de l'Est au Sacré-Cœur, nous envions leur sort; consacrons nos familles d'abord, nos paroisses ensuite. Le mouvement est lancé, le salut du pays est dans le Sacré-Cœur.
—Dimanche prochain aura lieu la première communion solennelle de nos enfants de 10 ans. La retraite préparatoire aura lieu jeudi, vendredi et samedi. A cette occasion, la messe de dimanche prochain commencera à 9 heures afin de rendre moins pénible le jeûne de nos petits communiants.
—La Fête-Dieu a été célébrée ici avec grande pompe. L'église était remplie de monde.

—o—

TITANIC, Sask.

Nécrologie.—La mort qui cet hiver a frappé à coups redoublés dans les rangs de nos paroissiens, vient encore de nous enlever un de nos vieillards les plus estimés et les plus connus: M. Claude Bonthoux.
Né en 1835, à Raneurel, dans les montagnes de l'Isère, (France), il n'a pas hésité à traverser l'Océan malgré son âge déjà avancé. Il approchait de la soixantaine lorsqu'il arriva aux environs de Duck Lake.
Il y connut tous les durs temps de la colonisation: le manque d'ouvrage, les salaires dérisoires, l'exploitation du colon par les compagnies, les bas prix du blé et autres produits agricoles, etc. C'était le temps où les "bons hommes" gagnaient de dix à douze piastres par mois, où les agents des compagnies avaient ordre de faire leurs affaires en nature afin de gagner doublement sur les échanges, où le blé s'échangeait contre des effets sur la base de vingt-cinq sous du minot.
On ne sait pas tout ce qu'il y a de labeurs, de privations et d'héroïsme enfouis dans ces coins de bois défrichés dont notre province est si fière aujourd'hui, et à entendre nos vieux raconter les expériences du passé on se demande si les capitaux de certaines compagnies ne comptent pas plus d'injustices accumulées que de dollars ajoutés.
Par sa vaillance et son courage M. J. C. Bonthoux avait surmonté tous ces obstacles et la mort est venue l'enlever au moment où il commençait à jouir du fruit de son travail.
A l'exception d'une fille restée en France, il avait installé tous ses enfants dans la région et il a eu la consolation de les voir tous réunis à ses derniers moments.
Comme digne couronnement d'une vie si bien remplie, il a reçu les derniers sacrements de l'église et une foule nombreuse, bravant la pluie d'orage, est venue accompagner le vénérable défunt à sa dernière demeure.
A sa veuve éplorée, à ses enfants, petits-enfants et arrière petits-enfants si cruellement éprouvés, nous offrons nos sympathies les plus sincères.
Sur la longue chaîne de nos douleurs d'ici bas, Dieu fait le tissu de nos félicités de l'autre monde.
Les membres du cercle local de l'A. C. F. C. ne sauraient laisser passer la circonstance sans exprimer à leur président, M. Julien Bonthoux fils, les sentiments de bien vifs regrets qu'ils ressentent à la suite de la perte cruelle qu'il vient de faire en la personne de son vénérable père.
Naissances.—M. Berchmans Rio vient de faire baptiser son troisième enfant qui a reçu les noms d'Yvonne-Marguerite-Marie. Parrain et Marraine, M. et Mme François Legoff de Blaine Lake.
—M. Conitcher a fait baptiser son premier bébé. Parrain et Marraine M. et Mme John Weber, qui lui ont donné le nom de Marie.

—o—

ARBORFIELD, Sask.

—Nous avons eu la Semaine dernière deux réunions politiques, l'une à l'école d'Arborfield et l'autre au soubassement de l'église. Notre député, M. T. B. Johnson, s'est efforcé de démontrer à ses électeurs la supériorité du programme des "libéraux" sur celui des "tories". Il a parlé d'ailleurs d'une façon convaincante et s'est montré très sympathique aux Canadiens français. Nous sommes en droit d'espérer qu'il tiendra ses promesses de l'an dernier.
—L'hon. M. Turgeon a dû venir à Tisdale le 12 courant, également pour une assemblée politique. Malheureusement la pluie de ces derniers jours et l'état des chemins ont empêché la plupart d'entre nous d'aller entendre le distingué représentant de notre race.
—La *rotation du* 26 aura lieu, chez nous, non pas à l'école, mais *au soubassement* de l'église.
—Le 18 courant, M. Arthur Lalonde a épousé Mlle Emma Valos. Nos meilleures félicitations aux époux et à leurs familles.
—M. Jos. Gareau a donné sa démission comme syndic d'église. Une élection d'un remplaçant a eu lieu le 10 juin. Résultat: M. Joseph Benoît a été élu Marguillier par acclamation. Les autres Conseillers sont: MM. Théodore Lalonde, Raymond Courteau, Joseph Castonguay et Auguste Hudon.
—M. Gaspard Ladouceur, de Tisdale, vient d'acheter un magnifique automobile avec lequel il promet de nous rendre souvent visite à Arborfield.
—Un autre acquéreur d'automobile, c'est M. F. Cumming, du bureau de poste.

—o—

LAC PELLETIER, Sask.

Mardi le 12 courant, M. David Monette du Lac Pelletier, conduisait à l'autel Mlle Marie Gilberte Roy, de la Vallée Ste Claire. M. le curé A. Thuoh donna la bénédiction nuptiale. Les deux mariés étaient accompagnés de leur père respectif, MM. Roy et Monette. Une nombreuse assistance de parents et amis rehaussaient la simplicité de la cérémonie. L'église, quoique un peu rustique dans son apparence, avait un air de fête, grâce à la jolie ornementation de l'autel et de la balustrade.
Sous l'heureuse drection de M. J. A. Monette, le chœur de chant rendit avec goût et entrain la messe du second ton. A l'offertoire, l'on chanta un magnifique cantique au Sacré-Cœur. Mlle blanche Monette, Mlle Béatrice Roy et Mme Chabot, à la fin de la messe, exprimèrent aux nouveaux époux, dans les quelques strophes du cantique à la Sainte Vierge, "Vers l'autel de Marie", leurs meilleurs vœux spirituels pour l'avenir. Monsieur L. E. Dumesnil, l'organiste fit produire à son instrument des accords en harmonie avec la fête. Somme toute, c'était bien réussi.
Après la messe, plusieurs témoins suivirent les heureux du jour au presbytère pour attester de leur signature la véracité de l'acte accompli.
M. le curé félicita aimablement les jeunes mariés et le père de chacun d'eux; il y eut un bon mot pour tous.
Puis, on se rendit chez M. Monette pour le repas de circonstance. Je ne m'arrêterai pas au menu copieux qui attendait les invités, mais je soulignerai un autre incident plus remarquable, je veux dire la consécration de la famille Monette au Sacré-Cœur de Jésus. Dans leur ardente piété envers le Divin Cœur M. et Mme Monette avaient jugé que l'occasion du mariage de leur fils, et du même coup le quarantième anniversaire de leur mariage était bien choisis pour pareille cérémonie. Parmi les membres présents, dix familles à la fois se consacrèrent en la présence de M. le curé.
"Dans les temps difficiles que nous traversons a-t-il dit, c'est la meilleure politique spirituelle. Je dois féliciter le vieux couple d'avoir pris l'initiative d'un acte aussi important et aussi solennel et qui nous l'espérons, aura du retentissement. L'exemple entraine. Dans le vieux Québec, on se jette dans les bras du Sacré-Cœur: pourquoi pas ici, en Saskatchewan, où nos intérêts les plus chers sont si souvent en jeu?" Puis, on déguste de jolis mets. Signalons en particulier le gigantesque "gâteau des mariés" tout enjolivé, au sommet duquel le drapeau du Sacré-Cœur: le vin égaie les cœurs, la conversation s'anime, les bons mots se croisent. Le chant, la musique, qui se succèdent jusqu'au souper, font oublier un tout petit peu le départ des mariés pour leur voyage de noces. Après le souper parents et amis se quittent emportant avec eux le souvenir d'une journée bien vécue, et l'espoir de célébrer des noces d'or.

TESTIS.

—o—

DUCK LAKE, Sask.

Le 15 juin avaient lieu les funérailles de M. Joseph Fauchoux, l'un des citoyens les plus anciens et les plus estimés de Duck Lake. Il est mort bien paisiblement, muni des sacrements de l'Eglise, à l'âge de 73 ans et six mois, après avoir gardé le lit pendant cinq mois. M. Fauchoux était originaire de France. De nombreux amis étaient venus accompagner à sa dernière demeure le vénérable vieillard.
Nous prions la famille d'agréer l'expression de nos sincères condoléances.

—o—

SAINT-GEORGES, Sask.

Vendredi dernier au soir, un fort contingent de nos cultivateurs s'était donné rendez-vous à l'école de White Star pour assister à la réunion électorale convoquée en faveur du candidat libéral Charles MacDonald. Plusieurs femmes avaient accompagné leurs maris, pouvant ainsi leur intérêt à la chose publique et leur désir de voter en connaissance de cause le 26 juin.
L'orateur de la soirée était M. Phaneuf, du *Leader* de Régina, un excellent Canadien français qui sut vivement nous intéresser pendant plus de deux heures en nous exposant avec beaucoup de clarté le programme libéral.
La réunion était présidée par M. Victor Colyez, qui s'acquitta de ses fonctions à la satisfaction générale. M. Phaneuf déclara en commençant qu'il ne venait pas nous parler en partisan, mais en Canadien convaincu qui n'a en vue que le bien de son pays et de sa province: et, ce qui est mieux, il le prouva parfaitement tout le long de sa causerie. Laissant de côté toute politique de parti proprement dite, il envisagea la lutte électorale actuelle surtout au point de vue des intérêts nationaux pour les Canadiens français. Il dénonça avec énergie la campagne odieuse de la British Citizenship League qui accuse de déloyauté tous les citoyens du pays qui ne sont pas nés "british", y compris, bien entendu, les Canadiens français. Il plaida avec chaleur la cause de l'enseignement de la langue maternelle à l'école et insista fortement pour que dans le district français de Saint-Georges le français soit enseigné dans toute la mesure autorisée par la loi. Il se prononça carrément contre la conscription et exposa les solides raisons qu'il avait de s'y opposer, ajoutant que cette mesure aurait cependant pour bon effet de venger la province de Québec des accusations injustes dont elle est la victime, car on s'apercevra alors du grand nombre d'hommes que la conscription par sélection devra laisser à leurs travaux dans cette partie du pays. M. Phaneuf a rappelé à ce propos les principales injustices commises contre les Canadiens français depuis la guerre: le régiment Asselin envoyé aux Bermudes, comme pas assez "loyal" pour aller se battre contre les Allemands; le général Lessard, le premier soldat de l'Empire britannique, au dire des hommes compétents d'Angleterre, laissé sans emploi parce qu'il n'était qu'un pauvre petit Canadien français; les seize bataillons levés dans la province de Québec placés sous les ordres d'officiers orangistes de l'Ontario.
M. Phaneuf a aussi plaidé avec beaucoup de chaleur la cause de la tempérance et l'entrée libre au pays des machines agricoles.
L'orateur a parlé en anglais et en français, de sorte qu'il a été parfaitement compris de tout le monde.
L'auditoire a montré de façon non équivoque la satisfaction qu'il éprouvait à entendre ses propres sentiments si bien exprimés et avec une telle conviction.
Le candidat indépendant John MacLeod se trouvait là avec deux ou trois de ses partisans avant la réunion: mais il a refusé d'y prendre part, bien que l'invitation courtoise lui ait été faite d'y exposer son programme.
Les électeurs de Saint-Georges sont en parfaite sympathie avec le mouvement coopératif rural qu'ils soutiennent de toutes leurs forces; mais ils se refusent à prendre au sérieux la candidature soi-disant indépendante qui a éclos dans ce milieu. Il saute aux yeux de tous que M. MacLeod et ses amis font, sciemment ou non, le jeu des conservateurs. C'est pourquoi tous sont décidés à voter pour Charles MacDonald qui est, en réalité, le vrai candidat des fermiers. Et les électrices de Saint-Georges sont du même avis...

—o—

DEBDEN Sask.

Jeudi le 14, il y a eu à Debden une assemblée politique dans la salle de classe. Assistance très nombreuse.
—Vendredi le 15, nous avons eu le bonheur de recevoir la visite de Sa Grandeur Mgr A. Pascal pour la première fois dans Debden. Tous s'étaient fait un devoir et un plaisir de venir à son arrivée. Les décorations étaient magnifiques pour une si jeune paroisse. Après le dîner pris chez M. Demers, il y eut imposante cérémonie de confirmation de 21 enfants. De Debden, Sa Grandeur s'est rendu à Shell River en Auto, accompagné de notre dévoué curé M. l'abbé Voisin et de MM. les Syndics, J. Lajeunesse, N. Cyr, O. Cyr, de M. Demers, P. Rujold. M. Omer Demers conduisait son magnifique auto.
Les travaux des chemins se poursuivent avec ardeur sous la direction de M. N. Cyr. Nous avons plusieurs cent piastres à dépenser dans nos chemins, mais nous en désirons encore.
—M. Jos. Belair, propriétaire de la scierie a fermé son établissement pour deux ou trois mois.
—La pluie du commencement de la semaine a ramené l'espoir dans le cœur de plusieurs de nos fermiers et jardiniers; les récoltes paraissent très bien maintenant.

—o—

STE MARTHE, Sask.

Rosée fécondante
Le 7 et surtout le 10 courant, il est tombé une pluie d'or, et entre temps, quelques petits grelons d'argent. Il était grand temps. Car nos semences se mouraient de soif. Merci au Maître du temps.

Croup ou Dipthérie
Ce redoutable fléau a fait, soudain, une victime chez nos voisins: un enfant Chartier Alary de St. Lazare.
Avis.—Quand un enfant a la voix rauque, qu'il souffre pour avaler, ou respirer; et *surtout* si vous voyez se former, dans l'arrière-gorge des peaux, couennes ou membranes blanchâtres, mandez vite le médecin; *sans oublier* la petite fiole de serum. Ce liquide (frais et injecté à temps), est presque infaillible.
2. En attendant, des gargarismes (si l'enfant est assez grand pour cela faire) avec de l'eau boriquée, du vinaigre, ou mieux encore avec de l'huile des lampes (pétrole) etc. Provoquez aussi des vomissements pour faire expectorer, si possible, ces membranes blanchâtres.
3o. Prendre des précautions: car ce mal est contagieux surtout pour les enfants.
4. Au sujet du Croup, il n'est pas permis d'ignorer la gloire et la reconnaissance qui doivent revenir au grand français Pasteur.
Cet immortel génie a été comme le soleil de la science contemporaine.
Par ses nombreuses et fécondes découvertes sur les microbes (ou êtres vivants infiniments petits) il a donné l'explication scientifique et le vrai remède de plusieurs maladies graves et contagieuses des hommes et des animaux: choléra, rouget, charbon, rage, croup, etc., etc.
En 1881, à l'Académie Française, Pasteur prenait le siège du savant Littré (qui, sur son lit de mort, demanda la grâce du baptême) et répondant au trop fameux impie Renan, il réduisit à néant la prétendue science des sans-Dieu qui voudraient pouvoir se passer du Créateur.
La même année, Pasteur qui était Directeur des études scientifiques, reçut, au Congrès international de Londres, les acclamations enthousiastes de trois mille médecins venus de toutes les parties du monde.
N.B.—Au sujet de Pasteur, la presse neutre ou impie a observé, comme toujours, la perfide consigne qu'on appelle la *Conspiration du silence;* c'est-à-dire, elle a eu soin de taire la foi divine, la vie édifiante et la sainte mort de ce grand français qui fut aussi fervent catholique devant Dieu qu'illustre savant devant les hommes.

LES MARCHES

Prince Albert

BLE—	
No. 1 nord	230
No. 2 nord	227
No. 3 nord	222
No. 4 nord	205

Winnipeg

BLE—	
No. 1 nord	248
No. 2 nord	245
No. 3 nord	240½
No. 4 nord	228½
AVOINE—	
No. 2 C. W.	70⅜
No. 3 C. W.	68⅛
No. 1 fourrage	68⅛
ORGE—	
No. 3	131
No. 4	126
Fourrage	109
LIN—	
No. 1 N. W. C.	279
No. 2 W. C.	274

Le marché aux bestiaux

Winnipeg, 14 juin 1917.
Les arrivages cette semaine ont été de 2,418 bêtes à cornes et 3,551 porcs.
En dépit des arrivages peu nombreux de bêtes à cornes, le marché a été très lent pour les animaux de boucherie. Il y a eu très peu d'animaux engraissés à l'étable, la grosse majorité étant des animaux nourris à l'herbe. Quelques bouvillons d'herbe assez bons se sont vendus autour de $9.25 et d'autres ont été vendus comme animaux maigres de $8.50 à $8.75. Les meilleures vaches étaient cotées en moyenne de $8.50 à $9.00.
Les taureaux, les bœufs, les vaches communes et les animaux pour conserves se sont vendus assez fermes à la fin de la semaine dernière. Nous conseillons d'être prudent avec les bêtes à corne de pâturage, car nous pensons qu'il y aura une nouvelle baisse. Avec demande de l'extérieur, les animaux maigres se sont assez bien vendus.
Le marché aux porcs s'est ouvert lundi à $14.50. Mardi, il y a eu baisse de 15c par quintal, les animaux de choix se vendant à $14.35. Mercredi et jeudi, le marché était ferme à ce prix. Nous escomptons des arrivages peu nombreux pour demain et un marché un peu plus actif, à cause de la présence probable d'un ou deux manufacturiers de conserves de l'Est.
Voici les prix du marché.

BOUVILLONS—	
De choix, pesants	$11.00 à $11.50
De choix, pour boucherie	$10.50 à $10.75
Passables	$7.50 à $8.00
Ordinaires	$5.50 à $6.00
TAURES—	
De choix, pour boucherie	$10.50 à $11.00
De choix pour élevage	$7.25 à $7.75
Bonnes	$5.50 à $6.00
VACHES—	
De choix, pour boucherie	$9.00 à $9.25
Bonnes	$7.75 à $8.25
Passables	$6.25 à $6.75
Ordinaires	$5.75 à $6.25
Conserve	$5.00 à $5.50
Laitières	$50.00 à $75.00
ANIMAUX MAIGRES (Stockers and feeders)	
De choix	$7.25 à $7.75
Bons	$6.00 à $6.50
Ordinaires	$4.50 à $5.00
TAUREAUX—	
De choix	$7.50 à $8.00
Bons	$5.00 à $6.50
Ordinaires	$4.50 à $5.00
BOEUFS—	
De choix	$8.00 à $8.50
Bons	$6.00 à $6.50
Ordinaires	$5.00 à $5.50
VEAUX—	
De choix, légers	$9.00 à $11.00
Pesants	$7.00 à $8.00
MOUTONS ET AGNEAUX—	
Agneaux de choix	$11.00 à $12.00
Brebis de choix	$8.50 à $8.75

D. COUGHLIN & CO.

PRINCE-ALBERT

Prince-Albert va fêter avec éclat la Saint-Jean-Baptiste

Dimanche prochain, 24 juin, la fête de la Saint-Jean-Baptiste, patron des Canadiens français, sera célébrée à Prince-Albert avec toute la solennité qui est de mise pour la circonstance. A dix heures et demie, il y aura à la Cathédrale grand'messe solennelle avec diacre et sous-diacre. Un sermon de circonstance sera prêché en français. Le choeur de chant exécutera une messe en musique et différents morceaux appropriés.

C'est le désir de notre curé, le R. P. Danis, de célébrer avec toute la pompe possible la fête nationale du Canada français et de continuer la tradition d'année en année. Comme ce désir est aussi celui de tous les catholiques de langue française, le projet ne peut manquer de réussir. Tous sauront manifester, par leur présence, en même temps que leur patriotisme, leur appréciation de l'heureuse initiative prise par notre dévoué curé.

Un mouvement est sur pied parmi les dames du cercle local de l'Association catholique franco-canadienne pour l'acquisition d'une statue de Saint-Jean-Baptiste qui sera placée dans la cathédrale.

Pour la fête du Dominion

Le Club Get-Together a pris l'initiative d'organiser tout un programme de fêtes pour la célébration du cinquantenaire de la Confédération, le 2 juillet prochain. Ces fêtes auront lieu sur le terrain de la Société d'Agriculture et seront d'un éclat tout à fait inaccoutumé. Il y aura en particulier courses de chevaux, courses de bicyclettes, parade d'automobiles décorées, baseball, football, lutte à la corde, etc., etc. De nombreux prix seront décernés aux gagnants. Nul doute qu'il y aura foule et que ce sera une vraie fête populaire.

Les directeurs de la "Great West" sont acquittés

Le juge Newlands a rendu son jugement dans l'action intentée par la National Trusts Co., contre Félix Franck [illegible] les autres directeurs de la "Great West". La poursuite est renvoyée avec les frais, le juge étant d'avis que les défendants n'étaient pas tenus de verser la valeur de leurs actions à l'actif de la compagnie et que leur conduite n'a rien eu de répréhensible.

Prise d'habit au Couvent de Sion

Mlle Clara Gi[illegible], de Blaine Lake, postulante au noviciat des Dames de [illegible] pris le saint habit. Elle est la première soeur de choeur de cette communauté [illegible] voile ici, au Canada, dans le nouveau noviciat établi à Prince-Albert. Autrefois le noviciat [illegible]sivement à Paris.

Journaliste de Prince-Albert au front

Nous recevons communication d'une intéressante lettre du front de M. D. Lawrence, ex-rédacteur en chef du *Times* de Prince-Albert. Notre confrère raconte qu'il a lu avec un vif intérêt, dans le *Patriote* du 5 avril der[illegible] pour cause: son régiment a été le premier à entrer dans ce village français après la retraite des Allemands. M. Lawrence confirme les détails que nous avons publiés au sujet de l'église incendiée et du crucifix de bois demeuré miraculeusement intact.

Colonel politique

D'après le *Leader* [illegible] bataillon du colonel politique Bradshaw est arrivé en Angleterre, en route pour les tranchées, —mais le "colonel" Bradshaw est encore en Saskatchewan. Oui, il fait campagne, mais pas contre les Allemands".

Photographies de la Procession

On peut se procurer de magnifiques photographies de la procession de la Fête-Dieu à Prince-Albert en s'adressant au: CITY ART STUDIO, No. 31, 8ème rue Est. M. James a pris 21 vues différentes de la procession qui font très bel effet. Prix 20 sous l'unité.

En garde!

Contre toute attente, le candidat indépendant (!) John McLeod a maintenu sa candidature hier, jour de la nomination. C'est donc entre trois candidats que les électeurs du comté [illegible] Prince-Albert auront à choisir le 26 juin: Charles MacDonald, libéral; [illegible] Bradshaw, conservateur: John MacLeod, indépendant.

Tout le monde s'accorde à voir dans cette troisième candidature une manoeuvre des conservateurs pour faire [illegible] le candidat libéral. Les agents du parti n'ont même pas eu la précau[illegible] papiers de [illegible]ination des deux compères ont été [illegible] sur le même pa[illegible]ier, et signés par le même témoin, F. [illegible]rmitage, l'un des chefs conservateurs de la ville.

On sait que les fermiers du district sont en grande majorité libéraux et le[illegible] voix que récoltera John MacLeod [illegible] autant d'enlevées à Charles MacDonald. Mais les fermiers avertis [illegible]leraient [illegible] à un candidat battu d'avance, dont le dépôt est irrémédiablement perdu.

Notes Locales

—C'est aujourd'hui que commence le demi-jour de congé du mercredi pour les commerçants de la ville. D'ici la fin de l'été, les magasins seront fermés tous les mercredis à une heure.

—Jeudi dernier ont eu lieu les funérailles de M. Joseph Bleau, mort subitement la veille. Le défunt, un veuf sans enfants, était âgé de 52 ans: depuis quelques années, sa santé laissait beaucoup à désirer. Nos sympathies à la famille.

—La campagne électorale a amené ces jours derniers dans nos parages M. Emile Gravel, avocat de Gravelbourg, membre du Comité général de l'A. C. F. C. et M. Phaneuf, du *Leader* de Régina. C'est avec plaisir que nous avons salué au passage ces deux excellents compatriotes. Tous les deux ont parlé en faveur des candidats libéraux dans différents centres français du Nord. M. Gravel a visité notamment Saint-Hippolyte, Battleford, North Battleford, Saint-Brieux, Marcelin. M. Phaneuf est allé vendredi soir à Saint Georges.

Visiteurs: M. l'abbé M. Miart, de Breckenridge, Minn., venu pour résider dans le diocèse; le R. P. Ladislas, O. F. M., d'Edmonton, M. l'abbé Perreault de Domrémy, M. l'abbé Lebel, d'Albertville.

UN GRAND MAGASIN DE MEUBLES AVEC UN STOCK VRAIMENT CONSIDERABLE

La maison Zoellner Sons, Ltd, est le plus grand établissement du genre dans la province

De pleins wagons de meubles, literie etc., etc., sont arrivés récemment à la grande maison de meubles, première avenue ouest. Ce magasin est la plus grande maison d'ameublement de la province et possède l'un des stocks les plus considérables. Jamais encore Zoellner n'a eu un assortiment plus splendide que dans le moment. Vous trouverez que les prix de Zoellner sont les plus bas pour la qualité des marchandises.

Le système de cette grande maison a toujours été de traiter ses clients comme les gérants eux-mêmes aimeraient à être traités: leur garantie est satisfaction ou l'argent rendu.

Parmi les marchandises remarquables que tient Zoellner, il y a des meubles en tous genres, Bibliothèques Macey, matelas Ostermoor, lits, literie, rideaux et draperies (étoffe à la verge également) tapis, tapis Congoleum, images et cadres (encadrement d'images), phonographes et disques, New Edison et Columbia, voitures de bébé, à quatre roues et à deux roues: on trouve tout cela et bien d'autres choses encore dans la grande maison d'ameublement.

Perspectives de victoire libérale

Les rapports reçus ces jours derniers aux quartiers généraux du parti libéral à Régina de toutes les parties de la Saskatchewan indiquent que le gouvernement Martin sera réélu le 26 juin par une écrasante majorité. Les vieux libéraux habitués à faire campagne s'accordent à dire que dans nulle autre élection générale, à pareille date avant le jour du vote, la situation n'a été si satisfaisante et la perspective d'une victoire complète aussi brillante.

[illegible] de la victoire pour le parti libéral n'a jamais été si fort dans aucune élection. Le premier ministre Martin, l'hon. J. A. Calder et les autres ministres, après avoir voyagé à travers toutes les parties de la province, rapportent que le parti libéral et le peuple se tiennent unis et que le gouvernement sera maintenu avec une écrasante majorité. Tout [illegible] passé, son programme et ses projet pour l'avenir intéressent vivement le peuple de la province et satisfont le meilleur de son jugement. Il est persuadé qu'il a un gouvernement fort, capable, honnête, [illegible] que le parti libéral mérite sa confiance et son appui.

En opposition avec le passé et le programme implicites du parti libéral, les conservateurs n'ont à offrir que des tactiques destructives et un menu destructif. Toute leur campagne électorale échoue lamentablement, le peuple voyant fort bien qu'ils n'ont absolument rien à lui offrir.

M. Martin est pour la conscription

Au cours d'une réunion électorale à Régina, l'honorable Martin a déclaré qu'il était en faveur de la conscription par sélection et qu'il l'appuirait s'il était à la Chambre des Communes. Il a ajouté qu'il était aussi pour qu'on prenne immédiatement des mesures afin de forcer la richesse accumulée à contribuer au coût de la guerre. Il pense également qu'on devrait organiser sans retard les moyens de transport agricoles et industriels et nos ressources naturelles de façon à assurer la plus grande assistance possible à l'Empire et la réduction du coût de la vie pour le peuple canadien.

Le temps et les récoltes

Une pluie bienfaisante est venue juste au bon moment, la semaine dernière, lorsqu'on commençait déjà à s'inquiéter pour la récolte. Le grain a maintenant belle apparence partout. Le blé est haut de quatre à six pouces et progresse à vue d'oeil. On ne signale jusqu'à présent aucun dommage à la récolte, mais celle-ci est légèrement en retard sur l'année dernière. La superficie en pommes de terre est estimée bien supérieure à celle des années précédentes.

25 millions pour les chemins de fer

A la suite d'une réunion du cabinet consacrée à la situation des chemins de fer, on estime qu'il faudra environ $25,000,000 pour empêcher le C. N. R. et le G. T. P. d'être mis en liquidation, en attendant leur nationalisation, qui se fera probablement après la guerre. Sur ce montant, le C. N. R. recevrait environ $16,000,000 et G. T. P. la moitié autant. Si cet octroi leur était fait à cette session, on suppose que ce serait à des conditions telles que la voie serait préparée pour la nationalisation de ces lignes plus tard. Le gouvernement prendrait le contrôle des chemins de fer jusqu'à la fin de la guerre, après quoi ceux deviendraient sa possession.

La vie chère aux Etats-Unis

Du 15 mars au 16 avril, les [illegible] de détail des matières alimentaires ont augmenté de 9 p.c. en moyenne. C'est la hausse la plus sérieuse en un mois depuis la guerre. Tous les articles, à l'exception du café ont renchéri.

Au cours de l'année finissant le 16 avril, les prix ont augmenté en moyenne de 32 p.c. Les denrées alimentaires suivantes ont surtout monté: oignons, 179 p.c.; pommes de terre, 146 p.c.; haricots, 79 p.c.; farine, 72 p.c.

La situation reste toujours désespérée en Russie

Krensky, [illegible] est devenu pessimiste: "Il est bien difficile [illegible] parce qu'elle est fatiguée de la guerre et des éléments sinistres de dissolution la travaillent. Il y a même des régiments qui [illegible] la paix avec l'Allemagne". "Le peuple russe, dit-il, ailleurs, a apparemment oublié le front". Certaines régions proclament [illegible] leur indépendance, tel le district de Pereyaslav dans la Petite Russie. Toutes les tentatives pour convaincre le Conseil des soldats et ouvriers, qu'ils doivent combattre l'Allemagne autocrate s'ils veulent sauver la Démocratie russe, ont été vaines.

PETITES ANNONCES

LA COMMISSION SCOLAIRE Grierson No. 2376 a besoin d'une institutrice pour le 10 juillet jusqu'au 31 Décembre. Salaire offert $80 par mois de calendrier. Institutrice devra avoir diplôme [illegible] que et pouvoir enseigner le français. [illegible] Grierson, No. 2377, YONDA, Sask.

AUTOMOBILES DE LOUAGE a l'écurie Star. Tél. 2438.

FORGERON—On demande un bon forgeron capable de ferrer les chevaux et de réparer les charrues. S'adresser à A. WHISSELL, EDAM, Sask.

A VENDRE.—Automobile, 38 H.P., en très bon état, et 3 démocrates de seconde main. Prix raisonnable et bonnes conditions de paiement. S'adresser à Mme E. FORESTIER, DUCK LAKE, Sask. 6-2 8-6-17

FOIN ET AVOINE A VENDRE, en petite ou grande quantité, mil, ray gras, foin sauvage. S'adresser à l'écurie D. LACERTE, 13ème rue ouest. 21-6-17

ON DEMANDE dame ou jeune fille, parlant français et anglais pour le rayon des nouveautés au magasin Agnew, Limited.

ARTHUR CHARLAND
HORLOGER ET BIJOUTIER
Commandes par la malle promptement remplies
BOITE DE POSTE 145
PONTEIX, - - - Sask.

Administration et rédaction :
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask., Téléphone 2964

Abonnement :
Un an, Canada - $1.50
Un an, Étranger - $2.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Paraissant tous les mercredis

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Lettre de Paris

François VEUILLOT

Un témoignage neutre

Les fêtes pascales, le retour du mois de Marie, l'approche du mois du Sacré-Cœur,—et, coïncidant avec ces dates religieuses, la reprise intense de l'activité militaire,ont avivé la germination des prières, comme le printemps la poussée des feuilles.

A l'arrière, dans la plupart des églises, on est témoin d'un élan de piété qui appelle sur la patrie les bénédictions divines et, sur nos armées, la victoire avant-courrière de la paix. D'émouvantes cérémonies se succèdent dans les grands sanctuaires et les centres de pèlerinage. Non seulement des églises que le dix-neuvième siècle a construites ou rajeunies, pour en faire des foyers de supplications et de grâces,—comme, à Paris, le temple du Sacré-Cœur et la paroisse de Notre-Dame des Victoires,—sont assiégées par des foules suppliantes; mais encore de vieilles basiliques, endormies dans leur gloire et leur majesté, se réveillent et reçoivent les multitudes ardentes et recueillies. L'antique église abbatiale de St Denys voyait tout récemment se dérouler, sous l'élan de ses ogives et à travers ses mausolées royaux, une manifestation splendide et symbolique. On y levait, comme autrefois, l'oriflamme de St Denys, qui conduisit nos ancêtres à tant de victoires et, pour unir la France nouvelle à la vieille France, on apposait, sur ce Labarum donné par l'Eglise à Charlemagne, l'image du Sacré-Cœur révélée par Notre-Seigneur à la Bienheureuse Marguerite-Marie. Ce fut le cardinal-archevêque de Paris qui présida cette auguste solennité. Je la signale entre beaucoup d'autres. Et, quant aux réunions plus intimes et plus discrètes, je renonce à les énumérer. J'ajoute seulement qu'un vaste mouvement de ferveur, de sacrifice et de consécration se prépare en vue du mois de juin. C'est par centaines de mille que les âmes françaises sont aujourd'hui tendues vers le Sacré-Cœur?

Il est ainsi à l'arrière: il en est de même au front. Au front plus encore qu'à l'arrière! Au surplus, je reviendrai, sous peu de temps, à cette merveilleuse extension du culte national du Sacré-Cœur.

De la piété parmi nos soldats, je me borne aujourd'hui à noter deux indices. Le temps pascal et l'offensive de Champagne ont témoigné qu'elle restait vivace et profonde. On a prétendu qu'elle s'était refroidie et détendue, depuis le magnifique essor de la mobilisation. Que l'accoutumance et la lassitude aient provoqué quelque relâchement, j'en ai déjà convenu et je ne veux point le contester. C'est trop humain pour être surprenant. Mais il demeure que la mentalité présente, au point de vue religieux, est encore bien supérieure à l'état d'esprit qui régnait avant la guerre. La ferveur et la foi bouillonnent au cœur de nos héros, comme la sève aux artères de l'arbre. La sève, à certaines époques et sur certains points, reste cachée et semble tarie; de même, l'ardeur religieuse. Mais, celle-ci, comme celle-là, n'attend qu'une occasion pour éclater au dehors, et, même endormie, elle maintient la vitalité.

J'ai eu l'occasion de m'entretenir avec plusieurs aumôniers militaires, qui ont prêché les fêtes pascales au front ou qui ont pris part aux derniers combats. Tous m'ont affirmé que nos soldats s'étaient, en grand nombre, approché de la Table Sainte et que la communion pascale avait provoqué bien des retours. Tous, également, m'ont assuré que les batailles de Champagne avaient réveillé ou avivé le sentiment chrétien chez la plupart. Hier encore, un aumônier d'ambulance qui a vu, par centaines, affluer près de lui les blessés de l'offensive, me déclarait que, de tous ceux qu'il a pu approcher,—et le chiffre en est si grand qu'il ne saurait préciser au juste,—pas un! je dis pas un, ne s'est dérobé à l'accomplissement de ses devoirs. Et il en a conçu non seulement une vive consolation, mais une grande espérance...

* * *

Tout ceci, pourtant, ne répond pas au titre que j'ai inscrit en tête de ces pages. J'ai annoncé un témoignage neutre et je n'ai présenté jusqu'ici que des attestations françaises.

C'est que j'ai voulu, avant de relever les réconfortantes paroles qui me sont venues récemment de l'étranger, préciser de nouveau que le mouvement religieux qu'elles reconnaissent est toujours aussi réel. Il ne s'agit point, dans les constatations qu'on va lire, de faits périmés, mais bien d'une situation qui dure.

C'est d'Espagne, c'est d'une revue catholique espagnole,—organe d'une opinion que la propagande allemande a profondément travaillée et près de laquelle la France a longtemps rencontré, sinon des hostilités, au moins des méfiances et des soupçons,—C'est d'Espagne que nous est revenu l'écho de nos progrès et de nos espérances.

La *Ciudad de Dios* a enregistré avec une admiration sympathique, par la plume d'un religieux Augustin, le P. Julian Rodrigo, l'action catholique de notre pays.

Je me permets d'utiliser son témoignage auprès des catholiques des autres pays neutres.

Après avoir constaté le réveil et l'héroïque résistance de la nation française en face de l'invasion ennemie, le P. Rodrigo découvre, sous cette force qui a surpris le monde, une robuste armature de foi et de piété.

"Depuis le mois d'Août 1914, écrit-il, la France à pris un aspect quasi-divin aux yeux de l'univers. Une fermentation extraordinaire de la grâce de Dieu est le fait merveilleux dont j'ai constamment été témoin dans les lignes avancées. La sainte communion est la nourriture exquise désirée dans les tranchées..."

Et, à l'arrière, le spectacle n'est pas moins encourageant.

"Des livres d'un prélat espagnol, qui a passé quelques années en France en assistant à de solennelles et imposantes manifestations de la foi vive à Paris, viennent de couler spontanément des phrases élogieuses, extrêmement sincères, sur la piété et la ferveur du peuple et des foules qui envahissent les temples en invoquant le nom de Dieu et en demandant miséricorde à l'unique dispensateur de toute consolation".

Puis, le P. Rodrigo appelle en témoignage, à l'appui de ses propres affirmations, des protestants anglais, frappés de la vitalité catholique en France.

Il recueille l'attestation qu'un officier calviniste a certifiée dans le *Times*:

"J'ai passé six mois, déclare celui-ci, à écouter les plaintes lamentables et résignées de beaucoup de blessés français qui sont arrivés, avec leurs phrases pleines d'union sacrée, à blesser toutes les fibres de mon cœur.

"Les uns caressaient l'effigie du divin Rédempteur en lui exposant leurs douleurs, les autres baisaient les médailles bénites suspendues à leur cou, en disant mille tendresses, qui m'arrachaient de douces larmes. Si l'état de leurs blessures le leur permettait, ils volaient, empressés, vers la paix de leur temple pour entendre la messe et recevoir Dieu"...

Ailleurs, le même officier ajoutait ce tableau saisi dans nos églises:

"Hommes et femmes, riches et pauvres, savants et ignorants restaient des heures entières à genoux, le plus près possible du tabernacle."

La *Ciudad de Dios* cite une autre affirmation protestante. Il s'agit encore d'un officier britannique. "Profitant des occasions que j'avais d'entrer dans beaucoup d'églises de France, pour y faire un examen minutieux des coutumes régnantes, j'ai vu partout une piété sincère et une religion directrice de tous les actes publics du peuple français.

"Les soldats vont aux tranchées avec une médaille de la Vierge suspendue au cou par une chaînette; ils prient à haute voix en allant au feu et luttent avec une valeur sublime et une confiance illimitée. Quel dommage que nos pauvres soldats n'aient pas les mêmes convictions pour leur servir d'appui, les mêmes consolations ineffables dans les moments d'épreuve et d'angoisse... *Mon ordonnance a un très grand désir de connaître ce qui doit constituer, dit-il, la foi véritable*".

Je me permets de souligner cette dernière phrase; elle atteste, dans la vie française, une puissance convertisseuse que bien des Français eux-mêmes ne croyaient pas si efficace!

Il n'est pas jusqu'aux Allemands, nos ennemis acharnés, qui ne confessent la force religieuse de cette nation qu'ils prétendaient, toute entière athée ou corrompue.

"Des caholiques allemands,—dit le P. Rodrigo,—mis en contact fréquent avec des militaires et des civils français, ont écrit, en mille occasions, que la religion jouit d'une vie exubérante dans les pays envahis par les troupes du kaiser".

Autres témoignages de même source:

"*Putabam Galliam pejorem*", s'exclamait un franciscain teuton; mais je vois les églises pleines d'hommes et de femmes qui communient comme on ne communie pas en Allemagne".

Même attestation recueillie par un prisonnier.

Le rédacteur de la *Ciudad de Dios* affirme que "grand a été l'étonnement produit dans des villages allemands par beaucoup de prisonniers français". Et il cite des exemples.

"Dans un camp proche de Berlin, 14,000 hommes assitent à la messe et chantent superbement le Credo; les communions ne sont jamais au-dessous de 1,500 les jours de fête.

"Un Jésuite allemand disait à plusieurs prisonniers français de son ordre: "Nous admirons ici la piété de vos officiers; on nous avait répété qu'ils étaient incrédules, et nous voyons avec plaisir que ce sont des catholiques fervents".

Un dernier trait recueilli par le P. Rodrigo:

"Beaucoup d'officiers concentrés dans un camp voisin de Cologne ont obtenu de l'archevêque une grâce toute particulière qui a adouci pour eux l'amertume de l'exil: l'exposition permanente de l'auguste sacrement auquel ils offrent, nuit et jour, les peines de leur âme et les tortures de leur cœur..."

Faut-il à cette documentation toute impartiale et si hautement significative, ajouter quelques commentaires? Non! j'abandonne ces détails au bon sens et au cœur droit de ceux qui me lisent!...

François VEUILLOT.

Pourquoi de belles églises

Une belle église est un monument de la foi d'une paroisse en la présence réelle de Jésus-Christ, Fils de Dieu, dans la sainte Eucharistie.

Les contributions offertes pour la construction des églises sont un argent bien placé; elles n'ont jamais ruiné personne. Donnez et l'on vous donnera, dit Notre-Seigneur dans l'Evangile. Ce qui ruine un peuple, ce sont les millions jetés dans le gouffre de l'intempérance.

L'église est la maison de Dieu; ne faut-il pas qu'elle soit au moins aussi bien construite que l'hôtel de ville, le palais de justice, et même les édifices du parlement ?

—*Le Messager de Sherbrooke.*

La colonisation

Après trois cents ans d'existence la Province de Québec, dit M. Sauvé, n'a en culture que trois et demi pour cent de ses terres. Sur 442,153,000 acres, on n'en a que 15,613,000 acres en culture: 442,444 terres déjà arpentées ou explorées, n'attendent que des défricheurs pour muer leur forêt en moissons et en paroisses. Et la colonisation agonise depuis vingt ans.

Témoignage d'un Anglo-Canadien

"Le Canadien français est loyal envers la couronne britannique, et beaucoup plus même que nombre des nouveaux arrivés venant de l'autre côté de l'océan, qui dès qu'ils touchent terre prennent la licence pour la liberté. Je suis né dans la Province de Québec et suis de descendance anglo-irlandaise. J'ai vécu parmi les Canadiens français et je parle en connaissance de cause. Il convient mal aux rebuts des autres pays d'essayer à enseigner aux Canadiens français ce qu'est la loyauté".

Frank E. JOHNS.

Catalogues agricoles bilingues

Nous accusons réception de trois catalogues bilingues de machines agricoles publiés par la Cie Matthew Moody et Fils, de Terrebonne, P. Q. Ils sont rédigés en un français excellent. Nos cultivateurs auront profit à consulter ces catalogues: ils y trouveront une foule de termes techniques français qui leur sont peu familiers, avec le texte anglais en regard.

LA LUTTE POUR NOS DROITS

"Un groupe national qui veut vivre doit pouvoir compter sur une légère contribution de temps et d'argent de chacun de ses membres au profit des intérêts du groupe" dit Mgr l'archevêque de St. Bonifaec

Mgr l'archevêque de Saint-Boniface assistant, il y a quelques semaines, à une séance donnée au profit de l'Association canadienne-française d'éducation du Manitoba, y a prononcé un discours qui est tout un programme d'action. La *Liberté* nous a apporté un résumé évidemment fidèle. Nous croyons devoir consigner ici ce résumé:

Chers jeunes gens,

Je n'ai pas fondé l'œuvre de l'Association d'Education. C'est l'œuvre de vos pères et de vos frères; il convenait qu'il en fût ainsi.

J'y ai mon cœur, parce que c'est pour la défense du droit des parents contre les empiètements de l'Etat qui se fait maître d'école, que l'Association existe; à titre de citoyen je dois être désireux de promouvoir les droits de chacun, et comme évêque j'y suis doublement tenu.

Je suis heureux de voir la jeunesse montrer de l'intérêt à cette association: j'apprécie bien plus les actes que les paroles: ceux qui parlent sont nombreux, ceux qui agissent, bien plus rares. Vous avez voulu être du nombre des agissants; soyez-en félicités.

Vous offrez à l'Association d'Education le produit de cette séance: c'est faire acte doublement intelligent. C'est d'abord comprendre que les meilleures œuvres, même les œuvres patriotiques, ne se font pas sans qu'on y mette un peu d'argent: c'est comprendre en second lieu que la manie de nommer des organisations avec président, secrétaire et trésorier, en se gardant bien de pourvoir au trésor de l'association, si modeste qu'il puisse être, est le meilleur moyen d'arriver à rien, et, pardessus le marché, de faire rire de soi.

Vous êtes convaincus qu'un groupe national qui veut vivre doit pouvoir compter sur une légère contribution de temps et d'argent de chacun de ses membres au profit des intérêts du groupe.

Vous n'êtes pas de ceux qui disent pour calmer leur conscience: "Moi, je me mêle de mes affaires. Cela, ce n'est pas mon affaire".

J'aimerais mieux plus de franchise. Ces paroles veulent dire: "Je ne veux travailler que pour mon intérêt personnel; donc, laissez-moi la paix".

Ce serait moins endormant pour la conscience, mais cela aurait le mérite d'être plus vrai. Il y aurait encore espoir de réveil; l'autre situation amène le sommeil léthargique, avant-coureur de la mort.

Vous poussez la délicatesse jusqu'à dire publiquement que je parais tenir assez fermement aux intérêts nationaux des miens. Je croirais déchoir, en n'y tenant pas, car ce serait être du nombre de ceux qui abdiquent. Un groupe national qui est chez lui, comme les Canadiens français le sont dans toutes les provinces du Canada, et qui abdique, est déshonoré; je tiens à mon honneur plus qu'à tout, après le salut de mon âme.

Ce serait d'ailleurs le plus sûr moyen de perdre la considération de ceux qui nous entourent. Ils savent respecter ceux qui se tiennent debout, et s'efforcent de prendre leur place dans toutes les situations: ils marchent sur le dos de ceux qui se couchent, et cela sans aucun remords. Tenir jusqu'au bout est parfois pénible; nous devons être calmement, mais irrémédiablement décidés d'y dépenser ce que nous avons de force et d'influence.

Qu'on soit sans crainte. Cela ne nous portera jamais à user de mesquinerie envers les autres, quels qu'ils soient.

Non, il n'y aura pas de traîtres parmi vous; vous le dites, et je le crois sans peine. Pourtant, n'allez pas vous fier à vos forces naturelles pour assurer votre fidélité. Vous avez l'insigne honneur et le grand bonheur d'appartenir à l'Eglise catholique qui s'efforce de tenir haut et ferme le drapeau de l'enseignement chrétien, alors qu'un si grand nombre s'en vont à la dérive vers l'infidélité, et le paganisme pratique. Vous ne sauriez lui être constamment fidèles sans recourir aux moyens surnaturels de persévérance, pour vous armer d'abord contre la faiblesse de la chair, et monter ensuite plus haut.

Un jeune homme qui n'est pas pur est une épave qui s'en va à la dérive. Aucun succès vraiment sérieux pour lui, à coup sûr. Il sacrifie son âme, il sacrifie le succès de sa vie, même ici-bas.

Vous me dites de compter sur vous. J'y compte. Je tâcherai de vous être fidèle, c'est un devoir sacré pour moi. Allons ensemble aux luttes, quelles qu'elles soient, qu'il faudra livrer pour la conservation de notre foi et de notre langue dans cet Ouest canadien où nous ne sommes pas précisément traités en enfants gâtés. Si nous ne pouvons sauver tout ce qui fait l'objet de nos aspirations, ce dont nous ne désespérons pas,—nous sauverons au moins notre honneur. Ce serait déjà digne d'hommes de cœur. D'ailleurs, dans ce monde, qui laisse tant à désirer, comptons que le dernier mot ne reste pas toujours à la force brutale.

Chers jeunes gens, je vous remercie et c'est du plus profond de mon cœur que je vous bénis.

Les cercles de l'A. C. F. C.

Aux retardataires

Au moment où va se tenir la convention annuelle de l'A. C. F. C., il est opportun d'adresser un mot aux membres retardataires qui n'ont pas encore payé leur cotisation. Chaque cercle local tient évidemment à avoir une représentation aussi forte que possible aux séances de cette convention. Pour cela, il est indispensable que tous les membres inscrits soient en règle. Tous les secrétaires-trésoriers devraient voir sans retard à la chose. C'est l'un des devoirs les plus importants qui se rattachent à leurs fonctions. Ils doivent comprendre qu'il y va du bon renom de leur localité et aussi du bon fonctionnement de leur cercle.

Sans doute, il est toujours peu agréable d'avoir à faire appel à la bourse de ses compatriotes; mais un bon secrétaire-trésorier, conscient de la responsabilité qui lui incombe, ne doit pas hésiter à vaincre sa répugnance naturelle dans l'intérêt de la cause.

L'argent est le nerf de la guerre, et c'est une véritable guerre de tous les jours que nous avons à soutenir pour sauvegarder nos positions et les consolider. L'Association, pour accomplir efficacement l'oeuvre qu'elle poursuit, a de nombreux frais d'administration à couvrir: impressions diverses, circulaires, frais de poste, voyages, organisation de congrès, etc., etc.

Peut-on dire sérieusement que cet argent est irrémédiablement perdu? Il suffit de voir le travail qui a été fait jusqu'ici par notre Association pour constater que notre propagande a donné des résultats tangibles. Nous aurons bientôt l'occasion de passer en revue le bilan de l'année qui vient de s'écouler et l'on pourra enregistrer une fois de plus des progrès encourageants.

Il convient de dire que le produit des cotisations des membres n'est pas absorbé tout entier par les frais d'administration. Nous sommes parvenus à nous constituer, en plus, un fonds de réserve qui atteint déjà un chiffre assez important et qui peut nous être très utile à un moment donné.

La piastre annuelle qui est exigée de chaque Franco-Canadien ne représente vraiment qu'un léger sacrifice pour la cause nationale. Cette modeste contribution, à la portée de toutes les bourses, est bien peu de chose, comparée au don purement gratuit de leur temps, de leur savoir et de leur expérience que font pour la même cause certaines personnes dévouées. Votre cotisation annuelle, c'est le moins que vous puissiez faire et c'est peut-être le seul moyen que vous ayez de faire quelque chose dans le domaine du patriotisme pratique. Ne manquez donc pas d'acquitter votre petite dette envers l'Association, si vous avez négligé jusqu'ici de vous mettre en règle et aidez votre cercle local à faire bonne figure à la prochaine convention.

DONATIEN FRÉMONT,
Chef du Secrétariat.

Paroles sensées

Echos de la convention d'Unité nationale

—De Ben.-A. Gould, de Toronto:

Je suis convaincu que la population de la province de Québec est aussi loyale que celle de n'importe quelle autre partie du Dominion.

* * *

—Et M. Squair, professeur émérite de l'université de Toronto:

Je parle moi-même le français et je suis heureux de pouvoir le faire. On ne pourrait faire rien de mieux pour promouvoir l'harmonie entre les deux sections de la population du Canada que de faire apprendre à chacune la langue de l'autre. Alors nous nous comprendrions les uns les autres.

—L'hon. J.-B. Baxter, du Nouveau Brunswick:

"Le Canada est d'autant plus riche qu'il possède deux races, avec deux littératures, avec leurs histoires et leurs traditions propres.

Pour les Cultivateurs

Causette

Mon poulailler

Mon poulailler, si confortable l'hiver passé, reblanchi et nettoyé dernièrement, est délaissé maintenant: mes poules ne l'apprécient plus que pour ses nids et ses perchoirs; elles lui préfèrent le grand air, la prairie, la liberté. Qui oserait les en blâmer!

La grande attraction est au dehors, sur la grève du clair étang, où chacune s'amuse, se promène, se pavane, roucoule ou caquette... comme sur une plage à la mode.

Laissons-les à leurs occupations volatiles et suivons les ébats des nouvelles couvées. C'est qu'ils sont gentils, tout plein! les petits, avec leur turbulence, leur mine éveillée d'écoliers en vacances, leur agilité, leur insouciance d'êtres jeunes, qui ne demandent qu'à vivre.

Ils sont en villégiature; sur la colline qui descend en pente douce, cinq blancs chalets aux pignons minuscules sont leurs demeures; une clôture finement carrelée limite les propriétés et leur forme un parc attenant jusqu'au lac, qui, dans leurs cervelles d'oiselet, figure la mer.

Un bon abri, bien propre, une mangeoire saine et choisie, de l'herbe et du bon grain, du soleil et de l'ombre, le sable fin des rives! ... n'est-ce pas qu'ils sont d'heureux mortels, mes chers poulets!

Dans la première cour sont les Leghorns, *d'une blancheur de neige, dans l'autre,* Leghorns *aussi, mais d'un beau coloré avec rayures plus pâles. Les deux races ont une tournure élégante et de fines pattes jaunes: vifs, alertes, tapageurs, ils vont, viennent, piaillent avec une animation toute juvénile.*

Ici, les Plymouth Rocks, *aînés, les petits, gris les plus vieux; plus posés, moins volages, plus pratiques, ils commencent déjà à chercher leur subsistance, en poursuivant les menues bestioles, vermisseaux et papillons.*

Admirez-là, les canetons! Deux yeux de jais, piquant une boule de duvet jaune tendre, qu'on est toujours tenté de caresser, quand on les voit se balancer, gauchement, à travers les hautes herbes, ou s'avancer hardiment sur la houle, les petits empotés!

De loin, les dindonneaux les regardent, ébahis sans comprendre, les naïfs! Ils sont si bêtes, sans s'en douter. Mais ce ne sont pas les seuls bipèdes comme ça! D'autres ont autant de bêtise, avec plus de vanité encore! Aussi je leur pardonne volontiers et les aime quand même, mes petits benêts!

Vous remarquez avec surprise que chaque couvée a sa fidèle et vigilante gardienne; dans une installation modèle, cela vous semble arriéré! Vous allez rire de ma sensiblerie: mais je ne puis me faire à l'idée de remplacer l'aile maternelle, par une machine quelconque: incubateur, éleveuse ou autre. C'est en vain, qu'on me vante les nouveaux systèmes, leurs avantages, leur perfection; je ne nie rien: je songe tristement aux orphelins qu'ils font, je me demande si tout le progrès mécanique vaut pour eux l'instinct, le dévouement, la sagesse et l'amour sans bornes d'une mère Poupoule!

Aussi, mes chers poussins auront leurs mamans emplumées, jusqu'à ce qu'ils quittent d'eux-mêmes l'aile protectrice, les petits ingrats! Faut-il le leur reprocher? C'est la vie!

PERRETTE.

Bulletin Paroissial de Willow Bunch.

Protection des récoltes

Pour obtenir de bonnes récoltes, il faut les protéger contre leurs ennemis. Les insectes occasionnent tous les ans, par leurs ravages dans nos champs cultivés, des pertes qui se chiffrent par plus de cent millions de dollars. Une bonne partie de ces pertes pourrait être prévenue. C'est à cette tâche que s'applique avec énergie le ministère fédéral de l'Agriculture, car nous ne pouvons, en cette heure critique, où la production des vivres offre une importance suprême, laisser perdre la plus petite partie de nos plantes alimentaires, céréales ou autres. La protection et la production des récoltes vont de pair.

Généralement, on ne s'aperçoit de la présence des insectes que lorsqu'ils ont déjà causé des dégâts considérables. Nous recommandons donc aux cultivateurs de surveiller attentivement toutes leurs récoltes pour voir les premiers symptômes de ravages. Dès qu'ils constatent que certains insectes sont à l'œuvre, ils doivent prendre des mesures pour enrayer l'attaque à sa naissance. S'ils ne connaissent pas l'insecte, s'ils ne savent pas comment le combattre, qu'ils envoient immédiatement un spécimen de cet insecte et des plantes attaquées à l'expert le plus proche, soit à un collège d'agriculture, soit au ministère provincial de l'Agriculture, ou encore à leur agronome officiel, au fonctionnaire chargé de la section entomologique fédérale la plus proche ou, enfin, directement à l'entomologiste du Dominion, ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, qui leur fourniront sans délai des conseils sur les mesures à prendre. Toutes les lettres et les paquets qui ne pèsent pas plus de 11 onces peuvent être expédiés non-affranchis à l'entomologiste du Dominion; les lettres et les spécimens envoyés aux autres endroits mentionnés doivent être affranchis.

Ne tardez pas à signaler toutes les attaques d'insectes ou à demander des renseignements; un retard peut vous faire subir de grandes pertes qui auraient pu être évitées. Ecrivez immédiatement; télégraphiez si l'attaque est sérieuse. *Les insectes n'ont pas beaucoup de chances sur une terre qui est tenue bien propre, bien ameublie, bien cultivée et où les plantes poussent vigoureusement. Ce sont là les meilleurs remèdes préventifs.* Surveillez constamment vos récoltes pour découvrir les premiers symptômes de dégâts, afin de pouvoir enrayer l'attaque sans délai. Si vous voulez obtenir de plus fortes récoltes que d'habitude, protégez-les mieux que d'habitude.

Comment élever des poulains vigoureux

L'élevage est une des parties les plus importantes de l'amélioration des races. Pour avoir de bons chevaux, il ne suffit pas de bien choisir les reproducteurs et de les appareiller convenablement, il faut surtout bien élever les produits. Un poulain aura beau provenir d'un père et d'une mère bien conformés et de bonne origine, et apporter en naissant les meilleures dispositions, si un élevage bien entendu ne vient pas seconder la nature, il perdra tous ses dons naturels. Par contre, un poulain issu de parents médiocres, médiocre lui-même à la naissance, deviendra un bon cheval, s'il est bien élevé.

L'allaitement naturel est le premier genre d'alimentation du poulain. Il dure généralement six mois pendant lesquels la mère et son rejeton ont besoin de soins particuliers.

Le poulain doit rester une douzaine de jours à l'écurie après sa naissance, car c'est alors qu'il est exposé à contracter des maladies d'intestins, des hernies, etc. S'il est constipé, on lui donne des lavements d'eau de savon tiède ou un breuvage composé de 45 à 60 grammes d'huile douce, ou de 20 grammes de sulfate de soude. Par contre, s'il a la diarrhée, on lui administre des lavements émollients, on lui entoure le ventre d'une ceinture de laine et surtout on évite de l'exposer au froid.

Après que le poulain a dépassé deux mois, le lait de la mère n'est pas suffisant pour le nourrir, il faut y joindre d'autres aliments: l'avoine ou l'orge, de préférence l'avoine. Lorsqu'un poulain mange de l'avoine tous les jours, il prend de la force, un grand développement et donne de belles espérances.

Si le poulain digère mal l'avoine ronde, il vaut mieux la lui donner concassée. La ration doit être comme suit: à 2 mois, 1 lb. par jour; à 3 mois, 2 lbs par jour. On augmente ensuite, de mois en mois, d'une livre par jour, jusqu'à ce que le poulain reçoive 6 lbs par jour. La ration doit être distribuée de telle sorte que les repas soient nombreux, mais peu abondants.

(A Suivre sur la 11eme page)

FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

BONNE AMIE

Par RICHARD MANOIR

(Suite)

Elle courba la tête, comme si ce reproche lui semblait très lourd, et, sans qu'elle y prît garde, ses yeux se fixèrent sur une encoche, au coin de la longue table.

C'était André qui l'avait faite, un jour qu'il s'était emparé du grand couteau à pain, et soudain, de cette encoche, s'éleva une plainte très douce, comme un tout petit sanglot.

Elle aimait André. Oui, elle l'aimait, ce pauvre petit de la pauvre Madame. André l'aimait aussi, *pour sûr*, bien qu'il se mît souvent en colère et la *désappelât* de bien vilains noms parfois; mais la fille de cette *rude* femme qui ne disait "petit petit" qu'à ses poules n'était pas très difficile, et les colères d'André, maintenant qu'elle se trouvait sur le point de le perdre, lui semblaient autant de témoignages d'affection.

Les yeux toujours fixés sur l'encoche qui lui disait tant de choses, Clémence eut comme un sursaut de tout l'être; son front se rida, obstiné, son regard se fit dur, et l'âme de la pauvre fille dut être bien noire en ce moment, car elle se complut dans la considération des multiples tracasseries qu'il était aisé de susciter pour décourager l'institutrice, et la contraindre à retourner d'où elle venait.

A vrai dire, elle n'avait à son avis que l'embarras du choix, la bonne Clémence, et, un éclair de résolution venant sécher ses larmes, elle enleva la sauteuse, dont le contenu crépitait, et la glissa de côté.

—Juste comme il les aime, fit-elle, l'esprit du métier prenant enfin le dessus.

Et s'asseyant sur une chaise basse, près de la grande pierre d'évier, elle se mit, une *charpagne* à ses pieds, à éplucher sa salade.

VIII

Il était 3 heures lorsque la malle-poste parut à l'entrée du village.

C'était un village tout en long, s'étendant ainsi qu'un ruban l'espace de près d'un kilomètre; bois d'un côté, pré de l'autre, et la montée tout au bout, semblant rejoindre le ciel dans l'écartée des hauts peupliers.

Il suivait un ris peu profond, formé de multiples fontaines, et qui filait en glougloutant sur son lit de cailloux, jusqu'à ce qu'il tombât comme en un piège dans le bief qui faisait tourner le moulin.

Du ris, que l'on nommait la Chave, il avait pris le diminutif de Chavette.

Chavette, Chavette-Saint-Brice, comme on disait—saint Brice étant le patron de la paroisse,—avec sa petite église au clocher bulbeux, fièrement piquée au bord du chemin, et ses maisons blanches et roses coiffées de tuiles rouges, eût semblé, n'était le glouglou de son ruisseau et le frisson de ses peupliers grêles, un joli village fraîchement sorti d'une boîte de Nuremberg.

Quand la malle-poste traversait Chavette, il était rare qu'elle s'arrêtât, la population de Chavette, composée en grande partie de cultivateurs, n'ayant que très peu de rapports avec le dehors.

De sa cuisine, Clémence entendit le bruit bien connu des grelots.

Ses traits se renfrognèrent; elle lava vivement sa salade, la mit égoutter dans un petit panier de laiton, qu'elle suspendit au-dessus de l'évier, écarta ses casseroles du feu, afin d'éviter toute surprise, et, tirant la passe de son petit bonnet lorrain jusque sur ses sourcils, ce qui chez elle était l'indice des plus fâcheuses dispositions, elle s'approcha de la fenêtre.

Les lèvres rentrées, ses doigts roulant machinalement le coin de son tablier, elle attendit derrière les rideaux, les yeux fixés sur la grille du jardin, afin, sans être vue, de ne rien perdre des gestes et de l'attitude de celle qui arrivait.

—Ah ça! si elle croit que l'on va aller à sa rencontre, maugréa-t-elle avec un mouvement de tête, comme si elle allait encorner, ben là, elle peut se fouiller! C'est pas seulement d'aujourd'hui qu'on est au monde, heureusement, et on sait ce que l'on a à faire. Faudrait-y pas, vraiment, que tout paraisse en branle dans la maison parce que ça arrive?... Misère de nous, c'est alors que *ça* se croirait quéque chose, du coup.

Ce *ça*, passant en sifflant entre les lèvres de Clémence, était si méprisant, qu'il semblait vouloir désigner moins que rien.

Enfin la malle-poste s'arrêta, et après quelques minutes, pendant lesquelles on entendit les *oh!* et les *ah!* du conducteur, essayant de maintenir ses bêtes, la grille tourna lentement sur ses gonds avec son petit bruit de rouille.

Clémence tenait à ce bruit de rouille, il y avait des années qu'il lui annonçait l'arrivée des visiteurs, ce qui lui donnait le temps de retourner son tablier et d'abaisser ses manches pour aller ouvrir la porte du vestibule.

Toutes les facultés en arrêt, elle examinait avec une curiosité avide la personne un peu grande, vêtue de gris foncé, qui, après avoir fait quelques pas dans l'allée, s'était arrêtée interdite, regardant de côté et d'autre, dans l'espoir de trouver quelqu'un qui pût l'aider.

Et comme Clémence s'évertuait à mettre un âge approximatif sur ce profil délicat, au teint légèrement rosé, qui se détachait sur le vert sombre d'un massif de rhododendrons, elle vit la nouvelle venue se retourner vers la grille, et s'adressant sans doute au conducteur qui attendait:

—Je ne vois personne, Monsieur, mais si vous vouliez m'aider, à nous deux nous pourrions transporter ma malle jusqu'au perron, elle n'est pas bien lourde, du reste.

L'accent était très pur, la voix très douce, bien qu'avec une certaine nuance d'autorité, et le conducteur apparut aussitôt avec un empressement qui ne lui était pas coutumier, le père Brizard n'étant pas, il s'en fallait de beaucoup, prévenance même.

Jamais il ne descendait de son siège, et en dehors de ses chevaux à qui il donnait des noms d'oiseaux ou des noms à coucher dehors selon son humeur, qui variait suivant le nombre de petits verres qu'il avait ingurgités au départ, n'adressait jamais la parole à personne.

Aussi, à le voir ainsi, portant à bout de bras la petite caisse noire qui était tout le bagage de la voyageuse, la grosse Clémence n'en crut-elle pas ses yeux.

—On ne dirait pas que vous êtes attendue, Mademoiselle, fit-elle surprise du silence qui régnait autour de la maison.

—Cependant on a dû prévenir, mais il faut peu de chose, le courrier a pu être en avance ou en retard, et alors...

—Que nenni, le courrier est toujours à l'heure, protesta-t-il vivement, quelque peu froissé dans son amour-propre de métier, et m'étonne que Mamzelle Clémence ne l'ait pas entendu.

(A Suivre)

Comment Anglais et Français se comprennent

Le Français tel qu'on le parle sur le front

Du Figaro:

Depuis Ypres jusqu'à Nesle,—les moindres villages et les plus petites fermes sont occupés militairement par une foule innombrable qui ne parle que l'anglais.

Nos fermiers, nos petits commerçants, nos paysans ne l'ont point appris. Mais pour leurs rapports continuels avec cette immense armée, ils se sont fabriqué une langue intermédiaire et bizarre, que nos alliés ont adoptée.

Le mot le plus employé, et qui succède souvent à des dialogues pantomimés, c'est: *comprée?* L'anglais *understood* est imprononçable pour un Picard: *comprée* est plus simple et commode. Tommy en fait suivre chaque phrase. Notre paysan, s'il n'a pas saisi répond: *no comprée*. Alors, on tâche de s'expliquer autrement, avec patience. (Et longueur de temps.)

Souvent, en Belgique surtout, on ajoute: *that* (en anglais: cela). Avec l'accent flamand, cela devient: *comprée dat?* Il faut être initié, croyez-moi, pour avoir *comprée dat* du premier coup.

Le mot *bonne* aussi, se dit, sans exception ni genre, de tout ce qui est bien. Mais rien n'est "mal". C'est invariablement *no bonne*. *Tray bonne* indique l'enthousiasme. Avec ces éléments, Tommy et le paysan font de longs discours. Si par exemple la paysanne de la Somme surprend des artilleurs à travers son champ, elle leur dira vivement son opinion avec *ch'l'accent* de la Somme, si spécial, mais se résumera toujours en français, non, en anglais, enfin en anglo-picard:

—*You no bonne! Compree dat?*

—No, Madame, fait Tommy avec innocence, *me no compree!*

Et il sourit pour s'excuser: *Saye le guerre!* (c'est la guerre), déclare-t-il.

Un horloger, manquant d'ouvriers, ne peut-il réparer une montre? Il dira: *No re pair.* Ou s'il lui faut six semaines il s'efforcera de prononcer: *Six weeks.* A quoi je vis une fois un brave Ecossais répondre philosophiquement dans le meilleur français:

—Dans six semaines? Je serai mort...

Et il s'en alla en riant, enchanté de cette répartie.

Un autre mot quotidien, c'est: *finish.* L'épicier-bijoutier-cordonnier et un peu tailleur qui l'emploie ne veut pas dire qu'il a épuisé son stock; l'article qu'on lui demande, il ne l'a jamais eu. Mais c'est tout de même "finish".

—Papier pour lettre, Madame—Et ciseaux?... Comprée ciseaux? ... Et avez-vous chocolate?

—*Finish*, Monsieur, je regrette. Tout *finish*.

—Oh! Oh! *No bonne*, Madame...

Et voyez les phrases complètes que l'on peut construire:

—Quand guerre *finish*, dit l'épicier, *tray bonne*, hein?

—Oui, oui, oui, répond Tommy. Moi retournay home, voir Madame et children. Comprée *home?*

Une expression indispensable qui sert à tout dans l'armée anglaise, c'est "napoo". (Prononcez: napou). C'est une curieuse contraction du français: Il n'y en a plus... Ypres, détruite, ou Bapaume, sont *napoo*. Arras, *presque napoo*. Nuances subtiles!! Mais si on vous vole votre briquet, il est "napoo. All right"...

Cette langue internationale semble avoir traversé les lignes, franchi les fils de fer et atteint les Boches dans leurs trous! L'autre jour, aux tranchées d'une brigade canadienne, on amena un Allemand tout boueux. Il avait l'air assez étourdi. Le colonel l'interrogea:

—*Do you speak english?*

—*Nix compree*, dit le Boche avec tranquillité.

On trouva sa réponse excellente, et on l'expédia vers la division. Mais où ce Boche avait appris une langue aussi étrangère, personne n'en a jamais rien su...

Lloyd George dit que si "les soldats et les civils anglais veulent bien se conduire comme des êtres raisonnables qui veulent sauver leur patrie du désastre, des privations et de la détresse, il n'y a plus à craindre que la menace sous-marine cause la perte de la guerre".

La France réclame Roosevelt. Roosevelt est une personnalité plus marquante, aux yeux des Français, que le président Wilson lui-même. Aux Etats-Unis même, Roosevelt a plus de prestige que M. Wilson.

Comment élever des poulains vigoureux

(Suite de la 10ème page)

Aussitôt que le poulain est assez fort pour suivre sa mère au pâturage, il faut l'y conduire, si le temps est beau. La vie en plein air et en liberté lui est propre.

Pendant l'allaitement, il faut commencer le dressage du poulain, l'habituer d'abord à se laisser brosser, éponger les yeux, les narines, lever les pieds et frapper sur la face plantaire du sabot. Vers le 4e mois, on le coiffe d'un petit licou en cuir; on l'attache à la mangeoire pendant qu'il mange son avoine et on reste auprès de lui tout le temps pour l'empêcher de "tirer au renard"; on le couvre d'une couverture, etc.

Deux mois avant le sevrage, on l'habitue à se laisser conduire par la longe. S'il cherche à s'échapper, on ne doit pas lutter de force avec lui, mais lui faire une sage opposition, et dès qu'il obéit, il faut le récompenser en lui donnant des aliments dont il est friand, tels que pommes, sucre, etc.

La première condition de succès dans le dressage du poulain est la douceur et la patience. Quand on les emploie, il comprend vite ce qu'on lui demande et s'y soumet sans difficulté. Si, au contraire, on le brusque au début, il perd la tête et on retarde considérablement son instruction.

Nouveaux élévateurs dans l'Alberta

Il est maintenant décidé que la Compagnie Coopérative des Fermiers de l'Alberta construira cet été le long des lignes du Pacifique Canadien dans cette province, une vingtaine d'élévateurs à grain, afin de faciliter le chargement du blé et de pourvoir les cultivateurs d'un plus grand nombre d'entrepôts pour leur récolte. Ces élévateurs seront érigés aux endroits suivants: Dalroy, Barnwell, Cluny, Parkland, Taber, Erskine, Standard, Hughenden, Nanton, Halkirk, Monitor, Gompeer, Pashley, Carseland, Penhold, Camrose, Namaka, Raymond et Manyberries. Cette même compagnie coopérative élèvera encore 39 de ces entrepôts en d'autres endroits de la province; ils devront être terminés à l'automne, quand la récolte sera prête à être expédiée. La construction de ces élévateurs va augmenter de 1,500,000 minots la capacité totale des entrepôts de l'Alberta et porter à 6,000,000 de minots, la capacité totale des entrepôts de la société coopérative.

On considère déjà l'érection de plusieurs autres élévateurs lorsque ceux-ci seront parachevés, afin d'offrir les mêmes avantages aux fermiers d'autres régions qui s'enrôlent dans l'association coopérative.

Ce journal est imprimé et publié par la Compagnie La Bonne Presse Limitée, à Prince-Albert, Saskatchewan. J.-P. D[illegible], gérant.

CHRONIQUE DE L'EDUCATION

Les défauts de nos manuels

LA MÉTHODE D'EPELLATION

Je m'attaquerai d'abord à la méthode et comme le premier point de la discussion est un peu technique et que je désirerais surtout être compris des autorités compétentes qui, au Département d'Education, lisent le *Patriote*, je le traiterai en anglais.

WE OBJECT TO READING THROUGH SPELLING

There is a difference between the name of a thing and the power and use of this same thing. The name is a matter of pure information which concerns the erudite mostly. Many do not know the name of the tool they use with great skill, yet they operate marvels with the knowledge they possess of its power and different uses. The name is arbitrary, accidental, local, not uncommonly inappropriate. The power is need born, constant, universal and always true. Names are inventions of men, they bear traces of their weakness and imperfection. Power is derived from the Divinity and all our nature craves for it.

In English the name of the symbol q is kew in power and in use it is equivalent to kw. What matters to the child is not so much this dry bone of information which in the dictionary has name kew but rather its use and power kw.

By acquiring the notion kew, the child has one more of these soulless words in his memory, with the sound kw he is given a precious tool, a magic wand with which he may work out words containing the symbol q.

Give a man power rather than riches to work at his own betterment.

In education we admit that we are not after words of pure information, a work well performed by a Telephone Directory or a Hardware Store Catalogue, we are after power with which to perfect our knowledge and alleviate any weakness ending our faculties. Spelling or letter naming is a soulless routine work performed by a bird as the parrot or a machine as the gramophone. Sounding is power acquiring through a well organised and rational activity of the mind.

Grammarians admit that consonants cannot be pronounced by themselves and therefore should be sounded only in connexion with the adjoining vowell, a remark which renders the need of phonics still keener and of greater importance in the case of a language with so many silent letters as the French Language.

The materials of history are facts, the materials of chemistry are bodies and their compounds, the materials of writing are symbols and characters, the materials of music and reading are sounds and stress. Any method of reading working on a different basis is irrational, a substitute, a false imitation of truth and one has no benefit to derive from the lie he tells himself or others.

Referring to page 1, 1st Reader P. 1, I find these interesting admissions by the author himself.

"In English or French, spelling is frequently of no use in helping a child to read: for example the pronunciation of the most common words such as one, two, does, who etc., cannot possibly be learned through spelling.

"Spelling is of use not so much for reading as for writing.

"In Reading lessons all such words must be taught as a whole".

If you include in your remarks words containing compound sounds, this will leave you with two thirds of the words to teach as a whole in the case of the French language, a rather lengthy task nearing impossibility for grades I, II and III.

Yet, notwithstanding these admissions by the author himself we are limited to the use of the spelling method for our lessons in reading, owing to the fact that the Department of Edncation has not authorized any other series of readers.

This method of phonics is essentially a French production along with the metric system and many others. One may trace it back to the Gentlemen of Port Royal, and we find it explained in full in the 6th chapter of Carré's General Grammar. Pascal, the great French philosopher is the recognized inventor of this method which was used with success by his own sister Jaqueline at Port Royal des Champs. It is to the credit of many of the religious members of the teaching orders in France, to have adopted and vulgarized the use of phonics as early as the beginning of the last century. Presently it has won the almost unanimous approval of the officials of both public and private normal schools in France and her colonies. In every primary school in France, one may see a set of beautiful reading charts with coloured sounds, an improvement which I should like to suggest to the edition of the Morang's series. In Quebec the use of phonics is spreading very fast.

I see no reason for which children of French origin, living in large groups throughout this province should be deprived of the soundest traditions of their nationality, especially at a time when their more fortunate fellow scholars of English stock are given every *opportunity of* using it to great advantages.

If seventeen years experience in teaching may attach some authority to a personal opinion, I condemn this method of teaching, reading through spelling as slow, obsolete, old-fashioned and disused.

Joannès FAUCOUP.

Aux dépens des catholiques

Le Dr John Coyle des Etats-Unis donne les statistiques suivantes: 1,500,000 enfants sont éduqués dans les écoles paroissiales catholiques à raison de $40 par tête. Les enfants qui fréquentent les écoles publiques coûtent à l'Etat $42 par tête. Les écoles catholiques épargnent donc annuellement à l'Etat $63,000,000 pendant qu'elles dépensent $15,000,000 de la contribution catholique.

LES DEUX LANGUES OBLIGATOIRES

D'une entrevue du rabbin Jacobs de Toronto, à la *Presse* après la conférence "Win the war":

Je suis fortement d'opinion que pour le bien et l'avantage du Canada, il est absolument nécessaire que les deux langues soient rendues obligatoires dans tout le Dominion et que, dans les années à venir, tout fonctionnaire municipal et fédéral du Dominion soit capable de converser dans les deux langues et ne puisse exercer aucune charge publique à moins qu'il ne soit ainsi qualifié."

LA FAMILLE ET L'ETAT

"L'autorité paternelle ne saurait être abolie ni absorbée par l'Etat, car elle a sa source là où la vie humaine prend la sienne. Les fils sont quelque chose de leur père, comme dit saint Thomas: ils sont en quelque sorte une extension de sa personne; et, pour parler avec justesse, ce n'est pas immédiatement par eux-mêmes qu'ils s'agrègent et s'incorporent à la société domestique dans laquelle ils sont nés. De ce que les fils sont naturellement quelque chose de leur père, ils doivent rester sous la tutelle des parents jusqu'à ce qu'ils aient acquis leur liberté propre. Ainsi, en substituant à la providence paternelle la providence de l'Etat, les socialistes vont contre la justice naturelle et brisent les liens de la famille."

Léon XIII, Encyclique *Rerum Novarum.*

Très sage cette réflexion d'un journal catholique: "Le désordre dans la conduite des peuples comme des individus est précédé et préparé par la perversion des idées. La diffusion des principes révolutionnaires prépare les émeutes et les massacres. Les mauvaises idées produisent les mauvaises actions".

Il y a quarante ans que se déclarait, à la Louisiane, le premier cas d'une épidémie de fièvre jaune qui fit 1,500 victimes. Depuis les journaux jaunes nous en ont fait voir bien d'autres!